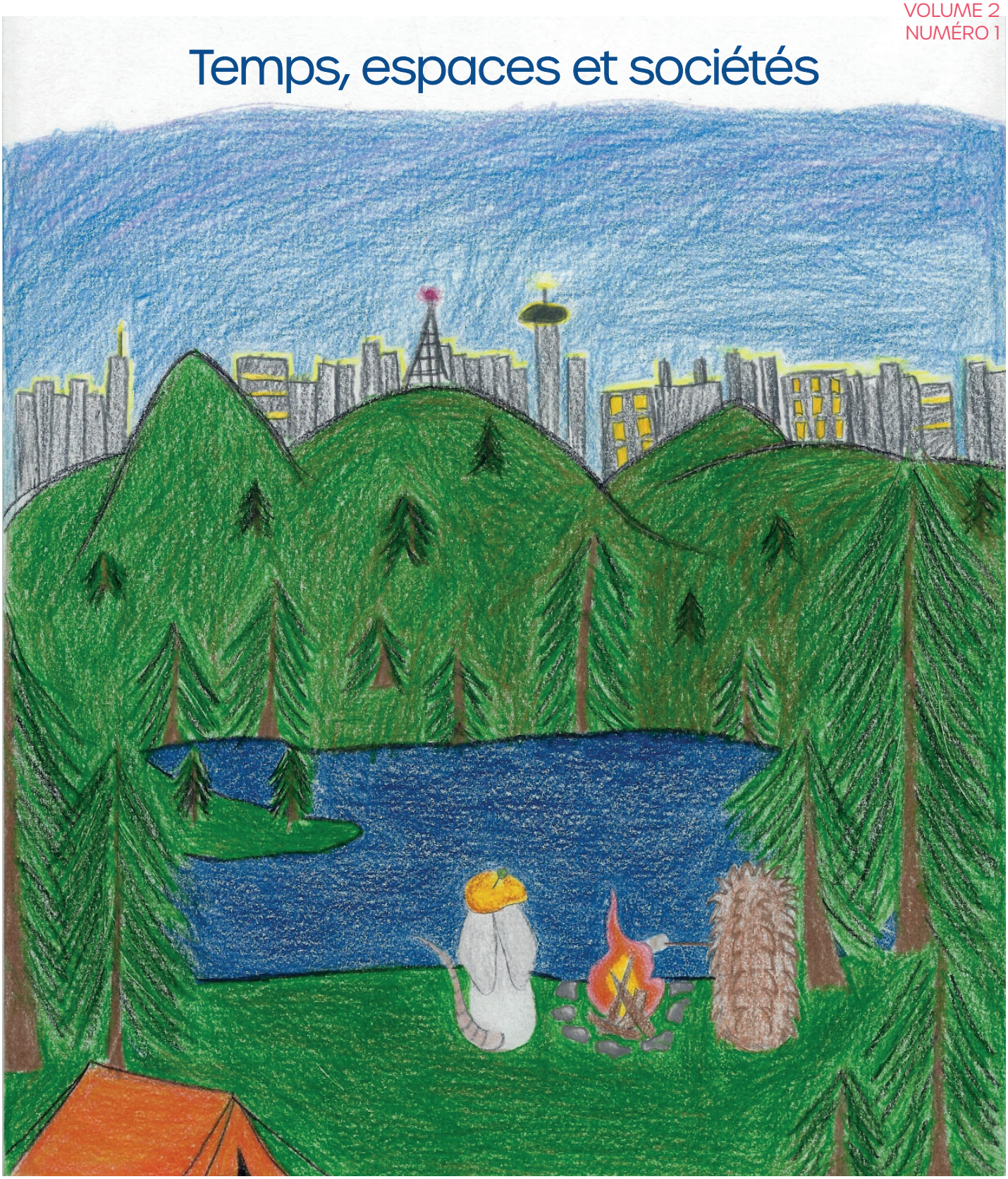
PANORAMA

La revue des sciences humaines

VOLUME 2
NUMÉRO 1

Temps, espaces et sociétés



MAI 2023

Éditeur : Cégep de Jonquière

Lieu de publication : Jonquière

Comité de la revue : Frédérick David, Hélène Dionne, Geneviève Dubé, Jérôme Gagnon, Denis Harvey, Céline Rodriguez, Marie-Hélène Tremblay, Pierre Turcotte

Coordonnatrice du projet et responsable de la rédaction : Marie-Hélène Tremblay

Soutien à l'édition et conseils scientifiques : Sonia Dussault

Œuvre de couverture : ©Ariane Castonguay et Jasmine Pearson

Correcteur-réviseur : Dominic Bergeron

Financement : Service d'animation et de développement pédagogiques du Cégep de Jonquière

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec,
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 2816-4024 (Imprimé)
ISSN 2816-4032 (En ligne)

CÉGEP DE JONQUIÈRE

SOMMAIRE

Préambule p. 4

Projet de recherche

Réinsertion sociale

Contrevenants et intervenants : la situation au Saguenay–Lac-Saint-Jean p. 5

Articles scientifiques

Cours d'eau régionaux

Lac Kénogami : un bassin aux multiples fonctions p. 8

La rivière Sainte-Marguerite : un héritage inestimable p. 11

Histoire régionale

Photos patrimoniales

La grotte du lac Lamothe p. 15

Une grande fierté encore sur pieds, d'hier à aujourd'hui p. 16

Saint-Jean Vianney R.I.P. p. 17

Récit de vie

Le récit historique de Benoît p. 18

Essais

Géographie sociale

Dévitalisation ou revitalisation à Petit-Saguenay? p. 21

Analyse sociologique

La sociologie aux Philippines p. 24

Bandes dessinées

La psychologie en bandes dessinées

Le langage corporel p. 7

La psychologie inversée p. 20

L'effet placebo p. 26

PRÉAMBULE

Mot du comité de la revue Panorama

C'est le cœur rempli de joie et de fierté que nous publions la 3e édition de la revue Panorama! Celle-ci met de l'avant des travaux d'étudiant·e·s du Département des Sciences humaines du Cégep de Jonquière qui se sont particulièrement démarqués au cours de la session d'automne 2022. Les photos patrimoniales en pages 15 à 17 nous proviennent, quant à elles, des années 2011, 2012 et 2016. Au fil de la lecture, il sera possible de s'initier à l'approche géographique, puis historique. D'autres articles seront plutôt à saveur sociologique, alors que des concepts psychologiques seront quant à eux illustrés sous forme de bandes dessinées.

Nous souhaitons féliciter vivement les étudiant·e·s qui ont vu leurs projets choisis et qui ont accepté de les publier dans cette nouvelle édition de la revue! Cette contribution ajoute de la valeur à notre formation et participe à démontrer l'importance et la richesse d'une formation collégiale en Sciences humaines.

Nous adressons un merci spécial à Ariane Castonguay et Jasmine Pearson, étudiantes de notre programme de Sciences humaines, qui ont réalisé avec professionnalisme et créativité l'œuvre de couverture de la revue! En s'inspirant du contenu de la 3e édition de Panorama, elles ont su illustrer d'une magnifique façon cette revue aux thèmes multiples. Bravo!

Enfin, le comité tient à remercier le Service d'animation et de développement pédagogiques du Cégep de Jonquière pour son appui dans ce projet audacieux, reconnaissant ainsi le travail des étudiant·e·s auteur·e·s et de leurs enseignant·e·s.

Bonne lecture à tous et à toutes!

Le comité de la revue
Panorama

Mot du coordonnateur du département

Sachant fort bien que cette revue scientifique en fait foi à elle seule, je tiens tout de même à vous adresser mes plus sincères félicitations pour la qualité de cette publication. Votre contribution à cette 3e édition de la revue Panorama met en évidence votre persévérance, votre intelligence et votre implication dans votre domaine d'études. Vous prouvez la valeur et la pertinence des sciences humaines qui ont un rôle crucial à jouer dans la compréhension de notre société, de notre culture et de notre histoire.

Je vois tous les jours des enseignant·e·s dévoué·e·s qui croient profondément en leur travail et qui se donnent corps et âme pour vous accompagner dans cette grande aventure que sont les études supérieures. En combinant vos qualités intellectuelles et vos efforts à leur engagement et leur passion, vous avez su relever ce défi avec brio !

Encore une fois, mes félicitations les plus sincères pour votre parcours scolaire exceptionnel et votre contribution à cette revue scientifique. Soyez fier·ère·s de votre choix de domaine d'études et de la contribution importante que vous apportez à notre société.

Je vous souhaite à toutes et à tous un futur éclatant et j'ai hâte de voir les réalisations que vous accomplirez dans l'avenir en tant que diplômé·e·s en Sciences humaines.

Simon Labrecque
Coordonnateur du Département des Sciences humaines
Cégep de Jonquière

PROJET DE RECHERCHE

RÉINSERTION SOCIALE

Contrevenants et intervenants : la situation au Saguenay–Lac-Saint-Jean

Par Élyane Béland, Raphaëlle Desbiens et Adèle Gagnon Pelletier

RÉSUMÉ
Cet article porte sur le travail d'accompagnement des intervenants auprès de personnes contrevenantes remises en liberté. À la suite d'entrevues conduites avec des intervenants travaillant dans le domaine de la réinsertion sociale au Saguenay–Lac-Saint-Jean, il ressort que l'entourage de leurs clients semble exercer une grande influence sur leur cheminement post-judiciarisation. De plus, l'accès à l'aide financière et à l'emploi permettrait de faciliter la réinsertion sociale et de prévenir la récidive. En revanche, les intervenants rencontrés soutiennent que les troubles de santé mentale de leurs clients peuvent influencer de manière négative leur travail.

MOTS-CLÉS
Réinsertion sociale; Saguenay–Lac-Saint-Jean; récidive; stigmatisation; intervention.

INTRODUCTION
La criminalité est un sujet d'actualité qui touche de près ou de loin la société québécoise. Plus précisément, le parcours des individus contrevenants à la suite de leur remise en liberté est un enjeu pour l'ensemble de la population. Bien évidemment, ces personnes ne sont pas seules dans leur cheminement. Des intervenants sont présents afin d'influencer et de faciliter leur réinsertion auprès de la société. Afin d'en apprendre davantage sur le rôle des intervenants dans le processus de réinsertion sociale, une recherche à propos de ce sujet a été accomplie. Celle-ci s'est faite à l'aide d'entrevues conduites avec quatre intervenants détenant des rôles différents auprès de populations judiciarisées. Dans ce document, la problématique sera d'abord décrite, suivie par l'explication de la méthodologie utilisée. Ensuite, les résultats recueillis à la suite de ces entrevues seront analysés afin de finalement être interprétés.

CONTEXTE GÉNÉRAL
Dans le cadre du cours de Démarche d'intégration des acquis en sciences humaines, une recherche a été entreprise sur le travail d'accompagnement des intervenants en réinsertion sociale du Saguenay–Lac-Saint-Jean. Le concept de réinsertion sociale se définit comme étant le processus subi par les anciens détenus afin qu'ils apprennent à respecter les lois et à revivre en société de manière acceptable (Gouvernement du Québec, 2021). Quant à lui, le concept de stigmatisation des personnes contrevenantes est le fait de seulement les identifier comme étant des criminelles, puisqu'elles ont un historique avec le système pénal (Présumé, 2019). Finalement, la récidive est un concept utilisé en criminologie pour définir le fait de commettre à nouveau un crime à la suite d'une remise en liberté (ministère de la Justice du Canada, 2020).

En ce qui concerne le nombre de libérations conditionnelles sous responsabilité provinciale, les données les plus récentes montrent que celui-ci a augmenté d'environ 24% entre les années 2015-2016 et 2017-2018 (Sécurité publique Canada, 2019). Cette statistique a conduit à la question suivante :

> « Selon les intervenants en réinsertion sociale du Saguenay–Lac-Saint-Jean en 2022, quels sont les éléments qui favorisent le travail d'accompagnement des personnes contrevenantes lors de leur retour en société? »

Afin d'y répondre, l'hypothèse suivante est émise :

> « En ce qui concerne l'intervention en réinsertion sociale au Saguenay–Lac-Saint-Jean en 2022, ce sont les aspects économiques, sociaux et psychologiques qui favorisent le travail d'accompagnement des personnes contrevenantes lors de leur retour en société. »

MÉTHODOLOGIE
Dans cette recherche, la méthode privilégiée pour effectuer la collecte de données est l'entrevue de type semi-dirigée. En effet, quatre individus travaillant de près ou de loin dans le domaine de la réinsertion sociale ont été questionnés. Un outil de recherche a été conçu en fonction de trois dimensions : la réinsertion, la stigmatisation et la récidive.

La population ciblée par la recherche sont les intervenants travaillant auprès de personnes contrevenantes au Saguenay–Lac-Saint-Jean. Ainsi, l'échantillon se compose de 4 individus et il est constitué d'un agent de probation, d'un surveillant communautaire, d'un conseiller en réadaptation socioprofessionnelle et d'un avocat de la défense. Finalement, la méthode d'échantillonnage non aléatoire utilisée est l'échantillonnage de volontaires.

Tableau 1- L'obtention d'un emploi pour les individus contrevenants

Question : Pouvez-vous parler des difficultés liées à l'obtention d'un emploi pour votre clientèle?	
Répondant 1	Plusieurs anciens détenus se [font] refuser à l'emploi à cause du crime qu'ils ont commis antérieurement.
Répondant 2	Certains endroits […] n'acceptent pas les demandes d'emploi de personnes avec un dossier criminel.
Répondant 3	[…] ce ne sont pas tous les employeurs qui sont prêts à accueillir une personne sortant de prison au sein de leur établissement.
Répondant 4	Notre clientèle [a] beaucoup de difficultés à se trouver un emploi.

RÉSULTATS

À la suite des entrevues, plusieurs faits pertinents ont été mis en lumière par les quatre répondants. Dans la section qui suit, les éléments similaires et différents qui ont été abordés dans les trois dimensions sont soulignés.

Dimension sur la réinsertion sociale

Pour débuter, trois des quatre répondants affirment que le rôle principal de leur métier est d'accompagner la personne suivie. Ils s'entendent tous sur le fait que leurs clients éprouvent de la difficulté à trouver un emploi (voir tableau 1, page précédente) et à obtenir un logement. De plus, deux répondants mentionnent que l'accès à l'emploi et à l'aide financière sont des aspects économiques qui influencent la réinsertion sociale des personnes contrevenantes. Ensuite, trois répondants ont affirmé que leur intervention quant à ces aspects consiste en partie à les référer aux bons organismes ou aux bonnes personnes. Au sujet du soutien familial, il y a consensus pour affirmer qu'une famille aidante et encourageante facilite la réinsertion sociale d'un individu (voir tableau 2). Également, tous les intervenants s'entendent pour dire que la confiance de leurs clients est fragilisée à la suite de leur sortie de prison. Ainsi, trois répondants partagent que leur approche doit être axée sur le gain de leur confiance en soi et l'identification des meilleurs moyens pour la situation de la personne.

Dimension sur la stigmatisation

Trois répondants affirment que la prévention de la stigmatisation, de la discrimination et de la stéréotypisation des délinquants fait partie de leur tâche en tant qu'intervenant au sein de cette clientèle. D'ailleurs, les mêmes répondants mentionnent que ces phénomènes affectent la confiance et l'estime de leurs clients. De plus, le répondant 1 ajoute que la discrimination rend la réinsertion sociale plus difficile. Tous les répondants s'entendent pour dire que la société porte des jugements envers les personnes judiciarisées. De sorte que deux intervenants affirment qu'il faut faire de la prévention auprès de la population générale afin de diminuer cette stigmatisation. Également, trois répondants disent que les étiquettes attribuées à leurs clients sont en lien avec le délit qu'ils ont commis dans le passé. Au sujet des préjugés, le répondant 3 mentionne que les délinquants sont considérés comme des personnes violentes et inaptes à habiter en société. Deux autres répondants mentionnent qu'ils ont l'impression que la société a tendance à ne pas vouloir s'occuper de cette population ou de penser qu'elle ne vaut pas la peine d'être aidée.

Dimension sur la récidive

D'abord, la majorité des intervenants mentionnent que leur rôle et l'entourage des délinquants influencent leur récidive. Les répondants 1 et 4 précisent que l'entourage impacte positivement l'individu lorsqu'il lui démontre un soutien et vit dans le respect des lois. En revanche, l'entourage peut aussi avoir un impact négatif sur la personne et ce, tous les intervenants l'affirment. Ainsi, deux répondants partagent que leur intervention est affectée par l'influence de l'entourage sur leurs clients. Tous les candidats s'entendent pour dire qu'un taux de criminalité élevé dans le milieu où habite un individu l'influence négativement. De sorte que trois répondants affirment qu'il est important d'adapter leur intervention à la situation environnementale du client. Finalement, les répondants montrent qu'un bon niveau d'encadrement est nécessaire afin de limiter le risque de récidive chez leur clientèle.

INTERPRÉTATION

En ce qui a trait à la dimension de la réinsertion sociale, les entrevues montrent que l'environnement dans lequel vit un individu exerce une grande influence sur son cheminement post-judiciarisation. Quant à elle, la stigmatisation engendrerait une normalisation des stéréotypes et de la discrimination envers les individus contrevenants. En étant toujours réduits aux crimes qu'ils ont commis, l'accès au logement et à l'emploi représentent des épreuves difficiles pour ce groupe d'individus. Conséquemment, ce problème crée des incertitudes. Pour ce qui est du volet de la récidive, on peut comprendre qu'un bon encadrement et une fréquence de suivis récurrente aideraient davantage l'individu à demeurer sur le chemin de la réinsertion sociale. Également, il semble plus probable qu'un milieu défavorisé avec un taux de criminalité élevé incite une personne contrevenante à récidiver et vice-versa.

Selon une étude réalisée par Service correctionnel Canada auprès des délinquants sous responsabilité fédérale mis en liberté entre les années 2007 à 2012, le taux de récidive chez les délinquants québécois est de 42.1% (Stewart et al, 2019). Ce taux élevé se justifie en partie par le fait que ce n'est pas tout le monde qui cherche à être aidé. Conséquemment, les interventions rapportées par les intervenants s'avèrent utiles et aidantes à ceux qui appliquent leurs conseils. Malgré tout, ils cherchent à s'adapter aux besoins et aux situations particulières des individus judiciarisés. Le taux élevé de récidive n'est donc pas entièrement lié à leurs interventions, puisqu'ils ne sont pas responsables de la récidive d'un individu. Effectivement, le rôle d'intervenant consiste à offrir des moyens, des astuces et des solutions à leurs clients. À partir de ce moment, c'est la responsabilité de l'ancien détenu de les appliquer ou non.

À la suite de cette recherche, il est possible de confirmer l'hypothèse initiale à l'aide d'aspects favorables et défavorables du cheminement post-judiciarisation des clients des intervenants. En ce qui concerne les éléments positifs, nos observations tendent à montrer que l'accompagnement familial, la fréquence des suivis, l'implication, la détermination ainsi que la confiance sont bénéfiques à l'intervention. De plus, l'accès au logement et l'obtention d'un emploi contribueraient également de manière positive au parcours d'un individu lors de sa réinsertion sociale. À l'opposé, cette trajectoire semble désavantagée par l'instabilité financière, le manque de soutien et le contexte environnemental. En addition, la stigmatisation, les troubles psychologiques et la récidive influenceraient de façon négative l'intervention sociale.

Tableau 2 - Le soutien familial

Question : Pouvez-vous parler des difficultés liées à l'obtention d'un emploi pour votre clientèle?	
Répondant 1	[…] un soutien de la part de leur famille […] avantage grandement la réinsertion en société de la personne.
Répondant 2	Lorsque les familles sont présentes et prêtes à venir en aide, il est souvent plus facile pour la personne de se réintégrer.
Répondant 3	[…] si les familles sont prêtes à aider, la réinsertion sociale de l'ancien détenu est plus facile.
Répondant 4	Quand la famille est présente et soutient la personne, cela aide grandement à la réinsertion sociale.

CONCLUSION

Pour conclure, cette recherche a permis de mettre en évidence que le rôle des intervenants en réinsertion sociale au Saguenay–Lac-Saint-Jean semble facilité par divers facteurs. Parmi ceux-ci, l'étude relève que ce sont les aspects économiques, sociaux et psychologiques des personnes contrevenantes qui influencent davantage leurs interventions. En effet, les entrevues menées auprès d'intervenants dans la région ont souligné que ce sont plusieurs grands thèmes, dont le travail, l'entourage et les troubles psychologiques, qui influencent le travail. Le fait que cette méthodologie est qualitative et conçue à partir d'un petit échantillon apporte une compréhension en profondeur du sujet. Cela étant dit, il serait d'autant plus pertinent d'étudier cette problématique dans les grandes villes québécoises afin d'observer si ce sont des facteurs similaires qui influencent le rôle des intervenants en réinsertion sociale. Il serait aussi intéressant de faire une étude quantitative sur le sujet, car on pourrait mesurer précisément la force des différents facteurs de la réinsertion sociale.

BIBLIOGRAPHIE

Sécurité publique Canada. (2020). *Aperçu statistique : Le système correctionnel et la mise en liberté sous condition.* Rapport annuel 2019 du Comité de la statistique correctionnelle. https://www.securitepublique.gc.ca/cnt/rsrcs/pblctns/ccrso-2019/index-fr.aspx#c23

Gouvernement du Québec. (2021). *Aperçu de la réinsertion sociale au Québec.* https://www.quebec.ca/securite-situations-urgence/services-correctionnels/reinsertion-sociale/apercu

Ministère de la Justice du Canada. (2020). *Précis des faits; Récidive dans le système de justice pénale.* https://www.justice.gc.ca/fra/pr-rp/jr/pf-jf/2020/aug01.html

Présumé, R. (2019). *L'expérience de la stigmatisation pénale après la sortie de la prison* [thèse de doctorat, Université d'Ottawa]. Recherche uO. https://ruor.uottawa.ca/bitstream/10393/38884/5/Presume_Romanne_2019_thèse.pdf

Stewart, L.A, Wilton, G., Baglole, S. et Miller, R. (2019). *Étude exhaustive des taux de récidive chez les délinquants canadiens sous responsabilité fédérale,* Service correctionnel Canada. https://www.csc-scc.gc.ca/research/005008-r426-fr.shtml#t12

LA PSYCHOLOGIE EN BANDE DESSINÉE

Le langage corporel

Par Jasmine Pearson et Ariane Castonguay 2022

ARTICLES SCIENTIFIQUES

COURS D'EAU RÉGIONAUX

Lac Kénogami : un bassin aux multiples fonctions

Par Léa Bergeron, Océanne Turcotte, Zacharie Lefebvre et Jérémy Larouche

RÉSUMÉ
D'origine autochtone, le nom Kénogami signifie lac long. Ce lac s'est formé lors de la dernière grande glaciation il y a plus de 10 000 ans. Faisant plus de 3000 km^2, le bassin versant de ce lac comprend les arrondissements de Chicoutimi et de Jonquière, les municipalités de Larouche et d'Héberville et sept territoires non organisés (TNO). Au départ, celui-ci était surtout utilisé comme voie navigable pour la traite de fourrures des populations autochtones. C'est seulement en 1929 qu'on enregistre le tout premier citoyen à venir s'installer sur le territoire, Cyriac Buckell. Aujourd'hui, populaire auprès de la population, ce lac est surtout utilisé pour des activités de plaisance, des barrages hydroélectriques et même comme endroit pour y vivre.

MOTS CLÉS
Lac Kénogami; hydroélectricité; réservoir; Saint-Cyriac

INTRODUCTION
Le territoire du Saguenay–Lac-Saint-Jean regorge de lacs et de rivières qui ont tous un rôle et une importance cruciale dans l'harmonie de notre société et de nos industries. De plus, ces bassins d'eaux douces permettent au territoire d'avoir une faune et une flore diversifiée et d'avoir accès à un grand nombre d'activités. Dans cet article, il sera question des caractéristiques de l'un de ces bassins, soit le lac Kénogami. Il s'agira d'étudier sa toponymie, sa géographie physique, l'utilisation du bassin versant par les populations autochtones et finalement l'utilisation du bassin versant lors de la colonisation et de la période historique.

MISE EN CONTEXTE
Dans le cadre de notre cours Géographie du Québec, nous tenterons de répondre à la question suivante : Comment la géographie physique et les usages anciens d'un bassin versant du lac Kénogami influencent-ils l'occupation actuelle et déterminent-ils les enjeux d'avenir de ce territoire ?

MÉTHODOLOGIE
Nous avons choisi pour notre entrevue de discuter avec un enseignant d'histoire du Cégep de Jonquière nommé Jérôme Gagnon. Nous avons interrogé cette personne car l'histoire du lac Kénogami comporte un grand nombre d'éléments. Effectivement, celle-ci remonte à de nombreux siècles et il pouvait être difficile de bien assimiler les informations. Grâce à cette entrevue, nous avons été en mesure de bien comprendre l'histoire et les origines des populations ayant occupé les terres du lac Kénogami. De plus, pour comprendre les types de sols de ce lac, nous avons utilisé deux cartes de pédologie et de dépôts meubles fournies en classe. Celles-ci nous ont permis d'analyser les sols du lac Kénogami et ceux de son bassin versant. Il est important de souligner que ces cartes nous ont donné accès à de l'information qu'il n'était pas possible de trouver sur Internet. Par ailleurs, nous avons utilisé les revues Saguenayensia et celles-ci nous ont été grandement utiles pour comprendre l'histoire du village marquant de ce bassin, soit Saint-Cyriac. De plus, les écrits nous ont facilité la compréhension de sa tragédie. Finalement, nous avons consulté plusieurs sites Internet, car ceux-ci nous permettent d'avoir accès facilement à un grand nombre d'informations pertinentes.

OBJECTIF DE RECHERCHE
Déterminer l'importance de la géographie physique et de l'occupation ancienne du bassin versant du Lac Kénogami sur l'occupation actuelle et les enjeux d'avenir de ce territoire.

RÉSULTATS
Toponymie
Dans le cadre de notre cours, nous avons assisté à une rencontre offerte par Uauietilu Robertson-Laforge, un étudiant membre de la Première Nation des Pekuakamiulnuatsh de Mashteuiatsh. Celui-ci nous a expliqué que dans la langue innue, la plupart des mots sont divisés en plusieurs significations à l'aide de différents termes. (U. Roberge-Laforge, 20 septembre 2022, communication personnelle) D'origine autochtone, le nom Lac Kénogami est effectivement divisé en plusieurs significations. En effet, les chercheurs de la langue innue sont d'accord sur la signification de ce toponyme qui serait « lac long » ou « eau en longueur ». Le terme *kiné* veut dire « provenant des racines », le terme *gami* indique « long » et le terme *lac* indique « liquide ». Cependant, il y a eu plusieurs façons de l'écrire autrefois, mais c'est l'orthographe Kénogami qui est restée la plus utilisée. (Gouvernement du Québec, 2012)

Géographie physique de la rivière
Pour la majorité des lacs et rivières du Saguenay–Lac-Saint-Jean, la formation de leur bassin versant s'est produite lors de la grande période glaciaire, ce qui indique que ceux-ci sont anciens de plus de 10 000 ans. Cependant, pour un lac et une rivière, cela est plutôt récent et peut donc encore occasionner de nos jours de l'instabili-

Photo 1- Le lac Kénogami à partir de Portage-des-Roches. Par Adqproductions (2008) © Adqproductions / Wikimedia Commons CC-BY-SA-3.0, 2.5, 2.0, 1.0.

Photo 2- Le chalet du lac Kénogami en 1910. Auteur inconnu. (2008)
© Auteur inconnu / Wikimedia Commons. Domaine public.

té et des modifications au niveau du territoire (Hélène Dionne, 5 octobre 2022, communication personnelle). Concernant la superficie du lac Kénogami, elle est de 3 397,5 km^2, ce qui comprend les arrondissements de Chicoutimi, de Jonquière, les municipalités de Larouche et d'Héberville et sept territoires non organisés (TNO). Alors, d'après l'Organisme de bassin versant du Saguenay, le lac Kénogami contient le plus gros bassin versant du territoire. Son lien avec le territoire régional est que la majorité de ses terres sont occupées par des activités forestières. Cependant, plusieurs activités de plaisance et de nombreuses résidences se retrouvent sur le territoire, plus précisément dans les baies Cacouia, Dufour et Gélinas (Organisme de bassin versant du Saguenay, 2011-2012). Selon Wikipédia, « ce lac est situé dans les Laurentides à 150 kilomètres au nord du fleuve Saint-Laurent, dans lequel il s'écoule via la rivière Saguenay en passant par Chicoutimi et la rivière aux Sables » (Wikipédia, 2021).

À la suite de l'analyse des cartes de pédologie et de dépôts meubles, nous avons pu constater que le lac Kénogami est formé de quelques types de sols seulement, puisque celui-ci est constitué du sol de l'ancienne mer de Laflamme. En effet, nous retrouvons majoritairement de la moraine de fond et de la moraine d'ablation sur les hautes terres. Celles-ci sont souvent retrouvées avec des matériaux rocheux comme de l'anorthosite, du granite, des syénites et des gneiss granitiques. À l'ouest du lac Kénogami envers Larouche, nous retrouvons d'autres types de sols qui sont en majorité du sable, plus précisément « du sable éolien bien classé provenant surtout du remaniement de sables deltaïques : ils se présentent par endroits en dunes bien définies (paraboliques ou allongées) » (Lasalle, 1964). Cependant, à l'est du lac Kénogami, envers la jonction avec la rivière Chicoutimi, nous retrouvons des sols distincts. Ceux-ci ont des sédiments fluvioglaciaires, ce qui veut dire que c'est du gravier et des sables stratifiés déposés sous forme de plaine d'épandage et dans des chenaux de fusion glaciaire (eskers). Par la suite, les fonds du lac Kénogami sont composés en grande majorité de sables, mais à l'Est nous retrouvons du sable avec un peu de silt et d'argile (Lasalle,1964 et 1965).

Utilisation du bassin versant par les populations autochtones

Selon les fouilles archéologiques effectuées entre 1964 et 1967 au lac Vert, « la toute première présence humaine sur le territoire du lac Kénogami remonterait à 4 000 ans » (Association pour la protection du lac Kénogami, 2022). Effectivement, les populations autochtones ont une grande place dans l'histoire du lac Kénogami, puisque ce point d'eau a toujours été occupé, durant de courtes ou de longues périodes, par des populations autochtones. Les plus vieux vestiges retrouvés par des archéologues sur ces terres sont ceux de la culture Adena, soit une culture précolombienne amérindienne. Il faut savoir que ces communautés utilisaient ce plan d'eau préalablement comme voie navigable qui leur permettait d'avoir accès à un poste de traite de fourrures. En effet, jusqu'en 1675, le Canada français était surtout considéré comme un territoire qui avait comme utilité l'exploitation de fourrures. Ce commerce se nommait « la traite des pelleteries » et permettait d'amasser assez de profit pour assurer les dépenses d'entretien de la colonie. La traite des pelleteries est un échange de produits importés des Européens, qui ne chassaient guère, contre des produits des forêts récoltés par les Autochtones, qui prenaient part à la classe durant l'hiver. Pour effectuer ces échanges, il y avait des endroits où ces deux communautés se rejoignaient. L'une de ces routes pour arriver à destination avait comme point de départ Tadoussac et comme point d'arrivée la baie-James. Le trajet était de 20 jours et le lac Kénogami était l'une des étapes de l'itinéraire. Finalement, c'est en 1828 que la Commission d'enquête sur le potentiel de la région à la colonisation a affirmé qu'il n'y avait aucune présence permanente des populations autochtones sur le territoire (Association pour la protection du lac Kénogami, 2022).

Utilisation du bassin versant lors de la colonisation et de la période historique

Le bassin versant du lac Kénogami a eu plusieurs utilités au courant de son histoire. En effet, comme expliqué précédemment, celui-ci a été au départ utilisé pour la traite de fourrures. C'est en 1829 que le premier colon français s'y est établi, il se nommait Cyriac Buckell. À cette époque, le lac Kénogami était un fief de la Compagnie de la Baie d'Hudson, ce qui interdisait aux non autochtones de vivre sur ce territoire, c'est pourquoi Cyriac Buckell s'y est installé avec le mode de vie autochtone. Dans la décennie 1840-1850, il y a eu la construction de la première route nommée « le chemin Kénogami ». Cette construction a provoqué le début de la colonisation (J. Gagon 29 septembre 2022, communication personnelle). En effet, un village du nom de Saint-Cyriac s'est développé le long de ce chemin et a été particulièrement marquant dans l'histoire du lac : « la colonisation y avait commencé vers 1855 » (Saguenayensia, 1961). Ce village a connu un développement rapide basé sur l'agriculture et les activités forestières. On peut même considérer que dans les années 1900, celui-ci jouissait « des meilleures conditions financières de toute la région » (Saguenayensia, 2006). Malheureusement, ce petit village fut inondé en 1924 de manière volontaire (Saguenayensia, 2006). En fait, le lac Kénogami allait devenir « un immense réservoir à dessein hydroélectrique » et pour ce faire, ils devaient réaliser la construction de multiples barrages qui

allaient inonder les berges abritant autrefois la population de la petite paroisse (Saguenayensia, 2006). Par ailleurs, la construction du chemin de fer dans les années 1854 à 1862 au lac Kénogami a encouragé certains colons à venir y vivre. Toutefois, en 1862, il était seulement possible de dénombrer cinq familles installées de façon permanente sur ces rives. Finalement, « le 4 février 1865, le gouvernement proclamait l'élection du canton Kénogami. Cela permettait de légaliser la colonisation » (Association pour la protection du lac Kénogami, 2022). Quand le chemin de fer fut complété, la municipalité de Saint-Cyriac est devenue la localité tampon entre le Saguenay et le lac Saint-Jean (Association pour la protection du lac Kénogami, 2022). Malheureusement, quelques années plus tard, en 1870, le territoire du lac Kénogami ne fut pas épargné par le grand feu. Néanmoins, cet évènement dramatique a facilité la colonisation, car le feu a permis d'accélérer le défrichage.

D'autre part, l'économie de ce secteur était basée sur l'agriculture et l'exploitation de la forêt. Il est important de noter que les terres agricoles n'étaient pas particulièrement bonnes à cultiver, cependant les colons pratiquaient tout de même cette activité (J. Gagnon, 29 septembre 2022, communication personnelle). Aussi, le lac Kénogami était pour l'exploitation forestière un réservoir qui permettait le transport du bois (J. Gagnon, 29 septembre 2022, communication personnelle). De plus, le chemin de fer a eu comme impact d'augmenter le tourisme, car le site était particulièrement estimé pour la pêche. Cela a même encouragé le gouvernement à instaurer des droits de la pêche accordés pour certaines périodes. Par la suite, dans les alentours de 1900, les Compagnies de Pulpes de Chicoutimi et de Jonquière ont commencé à instaurer un contrôle partiel du débit du lac pour augmenter leur source d'approvisionnement en énergie, et ce, par l'instauration de deux barrages, soit le Pibrac et le Portage-des-Roches. De plus en 1912, le lac a servi à l'ouverture de l'usine de pâtes et papiers de Kénogami, car celui-ci permettait de produire l'électricité nécessaire à l'usine grâce à ses barrages « à proximité de la rivière aux Sables qui prend sa source dans le lac Kénogami » (Gouvernement du Québec, 2013). Quelques années plus tard, en 1965, le gouvernement s'est emparé de toute la propriété de ce lac « et limites de la Québec Pulp pour se payer des redevances que cette dernière ne pouvait assumer depuis des années » (Association pour la protection du lac Kénogami, 2022).

Par la suite, en 1967, la Chambre de commerce de Jonquière a mis en place un plan d'aménagement touristique et de récréation et c'est en 1973 qu'il y a eu l'annonce de l'implantation du parc Kénogami. Ce parc aurait trois activités de loisir de base soit les activités de plein air, les activités motorisées et les activités nautiques et ce fut seulement en 1976 que les touristes et la population régionales ont eu la chance de profiter de ces installations. Ensuite, en 1984, le projet de loi 247 qui avait pour but « d'élire un maire et des conseillers municipaux qui s'occuperont des affaires municipales du Canton Kénogami » fut accepté (Association pour la protection du lac Kénogami, 2022). En 1990, il y a eu la grande annonce du projet du camping du parc Kénogami. Finalement, en 2002, le lac Kénogami a été fusionné avec les villes de Chicoutimi, Jonquière et La Baie, les municipalités de Laterrière et Shipshaw et une partie de la municipalité de Canton-Tremblay pour former Saguenay (Association pour la protection du lac Kénogami, 2022). Par ailleurs, il serait important de souligner que tout au long de la colonisation du bassin versant du lac Kénogami il y a eu la question du contrôle du niveau de l'eau. Effectivement, une problématique récurrente liée à ce lac est de garder le niveau de l'eau acceptable et sans danger. En effet, lorsque le niveau de l'eau est trop élevé, il y a des risques des déluges comme celui de 1996, mais lorsque celui-ci est trop bas, il y a des risques pour les embarcations marines, car les roches et d'autres éléments augmentent le danger lié aux blessures et aux bris (J. Gagnon, 29 septembre 2022, communication personnelle).

Faits saillants

L'occupation ancienne du bassin versant du lac Kénogami a encore aujourd'hui un rôle dans l'occupation actuelle et les enjeux d'avenir de ce territoire. Effectivement, de nos jours, le barrage Pibrac, fondé en 1900 est utilisé pour l'hydro-électricité. De plus, les activités forestières ont occupé une grande place tout au long de l'histoire du lac Kénogami. Actuellement, la coupe forestière est très présente sur le territoire, « selon un plan d'aménagement spécial du ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs (MFFP), un total de 675 000 mètres cubes de conifères et de feuillus seront récoltés, sur un territoire de plus de 52 km carrés » (Labé et Gagné, 2021). Aussi, la pêche dans les eaux du lac Kénogami a toujours été pratiquée, celle-ci a débuté avec les populations autochtones et elle fut poursuivie par les colons français. En 2022, la pêche est une activité récréative très reconnue sur le lac. Bref, l'histoire de ce lac est encore présente aujourd'hui dans plusieurs activités de ce territoire, il est même possible d'observer une certaine influence du passé sur les industries encore en fonction du lac Kénogami.

Conclusion

En conclusion, il est possible avec les textes précédents de prendre connaissance du rôle qu'ont eu les anciens bassins versants du lac Kénogami dans les occupations actuelles de ce point d'eau. Nous avons donc été en mesure de déterminer l'importance de la géographie physique et de l'occupation ancienne du bassin versant du lac Kénogami sur l'occupation actuelle et les enjeux d'avenir sur le territoire. Le lac Kénogami a connu durant ces nombreux siècles d'existence de nombreuses vocations dont être une voie navigable, une source primordiale d'énergie ou encore un lac de plaisance. L'avenir de ce lac est prometteur, encore aujourd'hui des projets sont proposés. Il reste à voir lesquels vont se concrétiser.

BIBLIOGRAPHIE

Adqproductions. (2008, 3 juin). *Le lac Kénogami à partir du Portage-des-Roches* [Photographie]. Wikimedia Commons. https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Reservoir_k%C3%A9nogami.jpg

Association pour la Protection du Lac Kénogami. (2022). *Historique du lac Kénogami et de notre association*. https://aplk.ca/historique/

Atelier emploi. (s.d.) *Lac Kénogami- Kenogami Lake.* https://atelieremploi.fr/wiki/Kenogami_Lake

Chalet, Lac Kénogami, vers 1910. (2009) [Impression, photomécanique]. Wikimedia Commons. https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Chalet_Lac_Kenogami_1910.jpg

Commission de toponymie Québec. (2012). *Lac Kénogami.* https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/fiche.aspx?no_seq=32314

Culture et communications Québec. (2013). Usine de pâtes et papiers Kénogami. *Répertoire du patrimoine culturel du Québec.* https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=191118&type=bien

Gouvernement du Québec. (2013). *Usine de pâtes et papiers Kénogami.* https://www.obvsaguenay.org/wp-content/uploads/2020/12/caracterisation_bandes_riveraines_littoral_lac_kenogami.pdf

Labbé, C. et Gagné, P. (2021, 3 décembre). Les coupes forestières au lac Kénogami : impacts potentiels sur l'eau potable. *Radio-Canada.* https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1843752/coupes-forestieres-lac-kenogami-danger-eau-potable-saguenay

Lasalle, P. (1964). *Dépôts Meubles Saguenay Lac-Saint-Jean, FEUILLE CHAMBORD W.-HERBERT-VILLE.* 1 :50 000, Service de Cartographie et département des ressources naturelles du Québec, ministère des Richesses naturelles et Direction générale de la recherche géologique et minérale, couleur.

Lasalle, P. (1965). *Dépôts Meubles Saguenay Lac-Saint-Jean.* 1 : 50 000, Service de Cartographie et département des ressources naturelles du Québec, ministère des Richesses naturelles et Direction générale de la recherche géologique et minérale, couleur.

Le Lac Kénogami à partir du Portage-des-Roches [photographie]. (2008, 3 juin). Wikipédia. https://fr.wikipedia.org/wiki/Lac_K%C3%A9nogami

Organisme de bassin versant du Saguenay. (2012). *Caractérisation des bandes riveraines et du littoral du lac Kénogami*, Rapport technique préparé pour Saguenay, Saguenay, 75 pages et 3 annexes.

Saguenayensia. (1961). Souvenirs de Saint-Cyriac. *Saguenayensia, Revue de la société historique du Saguenay*, *3* (1), 18-19.

La rivière Sainte-Marguerite : un héritage inestimable

Éva Girard, Jérémy Tremblay-Lemay et Lorie-Kim Fortin, étudiants en Sciences humaines au Cégep de Jonquière.

RÉSUMÉ
La rivière Sainte-Marguerite est appelée « Lekau-Shipi » dans la langue de la Première Nation des Pekuakamiulnuatsh, le nehlueun, en raison de son delta de sable. Cette dernière possède une géographie qui lui est propre. En effet, elle est située dans la ligne de faille de la dernière glaciation. De plus, cette rivière a été occupée par de nombreux Autochtones au fil des millénaires qui y pratiquaient la chasse et la pêche de différentes espèces, puis par des Européens qui pratiquaient ces mêmes activités de subsistance en plus de la coupe forestière.

MOTS CLÉS
Rivière Sainte-Marguerite; Sacré-Cœur; Bay Mill; occupation autochtone; coupe forestière.

INTRODUCTION
Le Saguenay–Lac-Saint-Jean est un territoire constitué de nombreux cours d'eau possédant un passé très riche. Il y a 12 000 ans, le retrait du glacier qui a créé le fjord du Saguenay a causé tout un chamboulement géographique qui s'est terminé par une invasion marine. Le glacier a créé de nombreux lacs et rivières dans la région. La rivière Sainte-Marguerite n'a pas échappé à la règle. En effet, tout comme les autres rivières du Saguenay–Lac-Saint-Jean, cette dernière a été formée lors de cette période. Depuis sa première occupation humaine, il y a 6000 ans, cette rivière a été occupée par plusieurs autres populations au fil des années. Afin de mieux comprendre les usages anciens du bassin versant de la rivière Sainte-Marguerite et de leurs influences sur l'occupation actuelle du territoire, 3 étudiants du Cégep de Jonquière ont reçu comme mandat d'entreprendre une recherche à ce sujet. Dans cet article, il sera question de la toponymie, de la géographie physique, de l'utilisation de la rivière Sainte-Marguerite par les populations autochtones et de l'utilisation de cette dernière lors de la période historique.

CONTEXTE GÉNÉRAL
Dans le cadre de notre cours de Géographie du Québec du Cégep de Jonquière, nous avions comme mandat d'effectuer une recherche sur le bassin versant d'une rivière ou d'un lac du territoire du Saguenay–Lac-Saint-Jean. Ainsi, il nous a été demandé de nous documenter sur la géographie physique et sur les usages anciens de ce bassin afin de mieux comprendre l'occupation actuelle et de déterminer les enjeux d'avenir de ce dernier. Par sa position géographique intéressante dans les basses terres du Saguenay et par la richesse de son histoire, nous avons trouvé pertinent d'effectuer cette recherche sur la rivière Sainte-Marguerite.

Question de recherche
Comment la géographie physique et les usages anciens du bassin versant de la rivière Sainte-Marguerite influencent-ils l'occupation actuelle et déterminent-ils les enjeux d'avenir de ce territoire ?

Objectif de recherche
Déterminer l'importance de la géographie physique et de l'occupation ancienne du bassin versant de la rivière Sainte-Marguerite sur l'occupation actuelle et les enjeux d'avenir de ce territoire.

MÉTHODOLOGIE
Pour effectuer notre étude, nous avons eu recours à deux méthodes de recherche : l'entrevue et l'analyse de contenu. Tout d'abord, nous avons choisi la méthode de l'entrevue puisqu'elle nous permet d'avoir rapidement accès à de l'information qui est difficile à trouver et qui est peu documentée. Ainsi, nous avons effectué une entrevue individuelle avec Jérôme Gagnon, professeur d'histoire au Cégep de Jonquière ainsi qu'avec Uauietilu Robertson-Laforge, étudiant du Cégep de Jonquière et membre de la Première Nation des Pekuakamiulnuatsh de Mashteuiatsh. M. Gagnon nous a fourni des informations pertinentes sur l'occupation du bassin versant de la rivière Sainte-Marguerite lors de la période de la colonisation et de la période historique, et sur l'occupation par les populations autochtones. M. Robertson-Laforge nous a quant à lui fourni des informations sur le nom autochtone de cette rivière et de son origine. Par la suite, nous avons utilisé la technique de l'analyse de contenu, car elle est la méthode de recherche privilégiée pour les études évolutives. Cette dernière donne la possibilité d'approfondir un sujet, car elle permet d'examiner une grande quantité de renseignements et d'accéder à une grande richesse d'information (Angers, 2018, p. 44-45). Ainsi, cette méthode nous a permis d'analyser le contenu manifeste de différents livres, revues scientifiques, sites internet, et cartes géographiques afin de récupérer des informations pertinentes concernant la toponymie, la géographie physique ainsi que l'utilisation antérieure du bassin versant de la rivière Sainte-Marguerite.

RÉSULTATS

Toponymie
Le nom de la rivière Sainte-Marguerite est apparu sur la Carte du domaine du Roy en Canada créée en 1731 par le missionnaire français Pierre-Michel Laure et sur la carte de Bellin en 1744 (Gouvernement du Québec, 2012a et Wikipédia, 2022). Cette rivière a été nommée ainsi par les colons français en l'honneur de Marguerite-Marie Alacoque, une sainte qui était très populaire en France vers la deuxième moitié du 17e siècle (J. Gagnon, 18 octobre 2022, communication personnelle). Cependant, cette rivière n'a pas toujours porté le nom Sainte-Marguerite. En effet, bien avant l'arrivée des Européens, elle s'appelait Lekau-Shipi dans la langue de la Première Nation des Pekuakamiulnuatsh, le nehlueun. Ce nom signifie « la rivière de sable ». Celle-ci était appelée ainsi en raison de son delta de sable (U. Robertson-Laforge, 9 octobre 2022, communication personnelle).

Géographie physique
Tout d'abord, la rivière Sainte-Marguerite, tout comme les autres rivières du Saguenay–Lac-Saint-Jean, a été formée lors de la dernière gla-

Photo 1 - Rivière Sainte-Marguerite, Saguenay, Québec, Canada. Par Laïla Girard (2014) © Laïla Girard/Wikimedia Commons CC-BY-SA-4.0

ciation. Il y a 12 000 ans, le retrait du glacier a causé tout un chamboulement géographique qui s'est terminé par une invasion marine. Ce glacier, qui s'est dirigé vers le nord-est du continent, a créé des lacs et des rivières dans les hautes terres du Saguenay et a laissé derrière lui d'importants dépôts d'argile dans les basses terres. La région du Saguenay est en fait un réseau hydrographique accidenté, qui est parsemé de chutes, de rapides et de lacs délimités par des dénivellations. De plus, des escarpements de faille linéaires constituent le passage des plateaux rocheux des plaines marines et agricoles. Ainsi, la rivière Sainte-Marguerite se situe sur la ligne de faille du Saguenay. Celle-ci part de la rivière Péribonka jusqu'à la rivière Shipshaw et la rivière Valin, et poursuit sa route jusqu'à Tadoussac par la rivière Sainte-Marguerite (Troestler, 2002).

De ce fait, cette rivière longe la réserve de biodiversité de la vallée de la rivière Sainte-Marguerite avant de bifurquer vers le sud-ouest pour rejoindre la Zec Martin-Valin. Elle forme alors le lac Ste-Marguerite, puis elle traverse la Haute-Côte-Nord vers le Fjord du Saguenay. En d'autres mots, la rivière s'écoule pendant plus de 100 kilomètres avant d'atteindre le village de Sacré-Cœur et se prolonge de 25 kilomètres supplémentaires pour rejoindre la rivière Saguenay. D'ailleurs, dans le canton de Silvy, elle commence sa possession de source afin de couler vers le nord-ouest et ainsi prendre un léger détournement vers le sud-ouest. Du sud-ouest, elle continue pendant quelques kilomètres de plus. Cette dernière coule parallèlement à la rivière Saguenay sur 60 km et elle longe la route de Tadoussac (route 72) sur plus d'une cinquantaine de kilomètres dans une vallée de glaciers bordée de montagnes élevées (Gouvernement du Québec, 2012b). L'ancienne position de la rivière Sainte-Marguerite, maintenant appelée « le bras des murailles », reçoit les eaux de son bassin principal. La rivière nord-est forme une embouchure de forme triangulaire sablonneuse d'environ un kilomètre de largeur dans la baie Sainte-Marguerite (Gouvernement du Québec, 2012e).

Enfin, le sol entourant la rivière Sainte-Marguerite est dominé par de la moraine de fond et de la moraine d'ablation, constituées surtout de blocs et de cailloux, qui ont été délaissées par les derniers glaciers sur les hautes terres du Bouclier canadien. Ce till est composé de « matériaux hétérogènes de toutes dimensions allant de l'argile aux blocs » (Tremblay, 1966). D'une autre part, ce type de sol est sableux, calcareux, mais également, compact (Tremblay, 1966). C'est ce type de sol qui constitue la plupart du territoire du Saguenay qui a jadis été façonné lors de la dernière glaciation.

Utilisation par les populations autochtones

Avant l'arrivée des Européens, les Autochtones, plus précisément les Innus, occupaient le territoire. Ces derniers étaient nomades, mais à l'intérieur d'un territoire déterminé. Ceux-ci vivaient principalement de la chasse, de la pêche, de la cueillette et du troc, mais après la période de colonisation, ces derniers vivaient également de la traite des fourrures (J. Gagnon, 6 octobre, communication personnelle). Différents animaux étaient chassés par les Autochtones, dont le caribou, l'orignal, le castor, le béluga, le phoque et plusieurs autres. D'ailleurs, les analyses ostéologiques effectuées au cours des dernières années ont permis de déterminer qu'entre 20 et 31 phoques ont été débités à l'embouchure de la rivière Sainte-Marguerite. Des objets retrouvés sur le site tels que des pointes de lance, des haches, des couteaux, des perçoirs et des grattoirs servaient à travailler le bois, à chasser et à éviscérer les phoques ainsi que les autres mammifères. Ceux-ci étaient fabriqués à partir de pierres, de bois ou encore d'os (Langevin, 2004).

Pour ce qui est des déplacements, les Autochtones qui habitaient le territoire se servaient des rivières. Ces dernières étaient donc très importantes pour eux (U. Robertson-Laforge, 29 septembre 2022, communication personnelle). Ils n'utilisaient cependant pas la rivière Sainte-Marguerite, car la navigation sur celle-ci était difficile et elle n'était accessible que pour les petits canots. C'était plutôt la rivière Saguenay qui était utilisée par les Autochtones pour rejoindre le lac Saint-Jean (Bouchard, 1991, p.54 et J. Gagnon, 6 octobre 2022, communication personnelle). C'était d'ailleurs l'un des points de rencontre utilisés par les Innus pour échanger leurs fourrures. Ils se rencontraient à Mashteuiatsh puisqu'il était facile de repérer l'endroit étant donné qu'il s'agit d'une pointe qui rentre dans le lac. Ils pouvaient donc se repérer, peu importe le côté par lequel ils arrivaient. À ce sujet, Tadoussac constituait un autre point de rencontre, et encore une fois, c'était la rivière Saguenay qui faisait office de route (J. Gagnon, 6 octobre 2022, communication personnelle).

De plus, on estime que l'embouchure de la rivière est occupée depuis au moins 6000 ans. Celle-ci constituait donc un emplacement géographique important pour le cycle de transhumance (migration périodique) de ceux qui exploitaient le fjord du Saguenay à la Préhistoire. Plusieurs raisons expliquent pourquoi l'embouchure de cette rivière a été habitée pendant si longtemps. En effet, cette dernière se démarque par une biomasse exceptionnellement élevée, qu'elle soit cynégétique (relatif à la chasse) ou halieutique (relatif à la pêche). Pour les petites populations, les ressources aquatiques étaient pratiquement inépuisables. Il était donc évident que les peuples autochtones retournaient à cette rivière année après année. La rivière Sainte-Marguerite constituait aussi un lieu où il était possible de s'installer, ne serait-ce que quelques heures, le temps d'une marée. Cette rivière était aussi un des seuls endroits où il était possible d'être à l'abri des vents dominants du nord-ouest qui sont très frais et très violents à l'intérieur du fjord (Langevin, 2004). Malheureusement, après l'arrivée des Européens, les compagnies forestières qui sont venues s'installer dans la région ont bloqué les voies de navigation des Autochtones en faisant descendre les troncs d'arbres par les rivières. Ces derniers ne pouvaient donc malencontreusement plus se déplacer librement sur leur territoire à partir de cette période (U. Robertson-Laforge, 29 septembre 2022, communication personnelle).

Utilisation pendant la période historique

Suite à l'arrivée des Français au 19e siècle, la coupe de bois était l'activité économique principale du secteur de la rivière Sainte-Marguerite. Cette région était surtout prisée par les colonisateurs pour ses ressources de pins blancs. À l'origine, les chantiers forestiers n'étaient pas énormes et il était difficile de les exploiter, car les terrains étaient très escarpés (J. Gagnon, 6 octobre 2022, communication personnelle). En 1840, 2 familles sont venues s'installer dans la baie Sainte-Marguerite et en 1856, on comptait 10 familles (Bouchard, 1991, p.54-60). De plus,

Photo 2 – La cour à bois, le quai, et la baie de la rivière Sainte-Marguerite. Tirée de Bouchard (1991a) ©Bouchard, R. / Par ANQC, fonds SHS, 10 447. Domaine public.

les premiers pionniers de la rivière se sont alimentés de la pêche et de la chasse et ont pratiqué une agriculture de survivance puisque le secteur était également occupé par des terres cultivables. Même si la rivière était déjà utilisée pour retenir les billots de bois coupés, ce n'est qu'en 1847 qu'on y construit sa première scierie par William Price (Bouchard, 1991, p.56-57).

Ensuite, en 1862, le secteur de la rivière Sainte-Marguerite a vu apparaitre son premier grand mouvement de colonisation : 66 habitants disposés en 13 familles. L'année suivante, plusieurs chemins ont été ouverts afin d'inciter plus de gens à venir s'installer dans la région. Entre 1867 et 1877, la population a presque doublé. Cette dernière est passée de 65 à 127 habitants. Vers la fin des années 1870, on dénombrait 130 personnes dans la petite colonie, mais à la suite de l'ouverture de la scierie à vapeur de l'Anse-Saint-Étienne en 1882, un véritable exode s'est fait sentir et la plupart des colons ont abandonné cette dernière pour aller travailler à la nouvelle usine ou pour aller s'installer à Tadoussac. L'année suivant l'ouverture de cette scierie, la colonie ne comptait plus que 3 ou 4 familles (Bouchard, 1991, p.62-65). Le bois, qui provenait en partie des chantiers de la rivière Sainte-Marguerite était emporté par le courant pour ensuite être rassemblé dans des estacades et trainé par des bateaux à vapeur jusqu'à la scierie de l'Anse-Saint-Étienne (Bouchard, 1991, p.67). Cependant, les opérations forestières étaient difficiles dans cette région : « […] les montagnes [étaient] abruptes, la neige trop abondante, les chemins trop difficiles à entretenir et les bouquets d'épinettes [étaient] trop clairsemés. » (Bouchard, 1991, p.68). Les hommes de Price ont constaté également que le terrain était trop accidenté et montagneux, et qu'il était difficile de parcourir de longues distances dans de telles conditions. Toutes ces raisons ont fait en sorte que la préparation de la rivière a été trop coûteuse et que les coûts d'opération ont été trop élevés pour que cela soit rentable pour la compagnie.

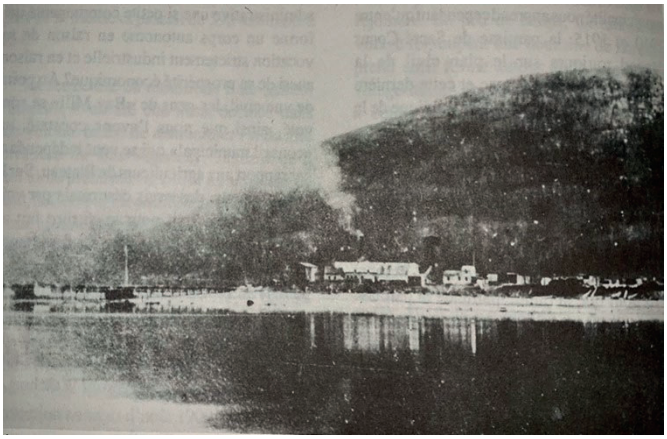


Photo 4 – L'usine de « Bay Mill », telle qu'elle apparaissait en 1913. Tirée de Bouchard (1991c) ©Bouchard, R. / Par ANQC, fonds SHS, 10 144. Domaine public.

En 1892, l'association *Ste. Marguerite Salmon Club*, qui appartenait à un Américain dénommé James Grant, a fait construire une maison-dortoir qui a attiré beaucoup de touristes. Cette construction a créé beaucoup de retombées économiques pour la petite communauté. Par la suite, la fin du 19e siècle a été marquée par une baisse de la production forestière à l'usine de l'Anse-Saint-Pierre et par un retour à l'agriculture dans la région. Le 5 juin 1900, la scierie a été consumée par un incendie, mais la compagnie Price en a construit une nouvelle plus performante l'année suivante à l'embouchure du Saguenay, à Baie-Sainte-Catherine. Cette dernière a occupé tous les travailleurs forestiers du Bas-Saguenay et a été alimentée en majeure partie par le bois du secteur de la rivière Sainte-Marguerite jusqu'à son démantèlement en 1909. Cette fermeture a eu des effets néfastes pour les travailleurs de la région. Dans la même année, la compagnie Price a construit une nouvelle scierie à vapeur encore plus performante que la précédente à l'entrée de la rivière, au même endroit que l'arrivée des premiers colons en 1840. Cette usine portait le nom de « Bay Mill » et a donné du travail à une centaine de personnes (Photo 4). Par la suite, un petit village portant le même nom et regroupant une trentaine de résidences s'est formé autour de la scierie (Bouchard, 1991, p.67-72).

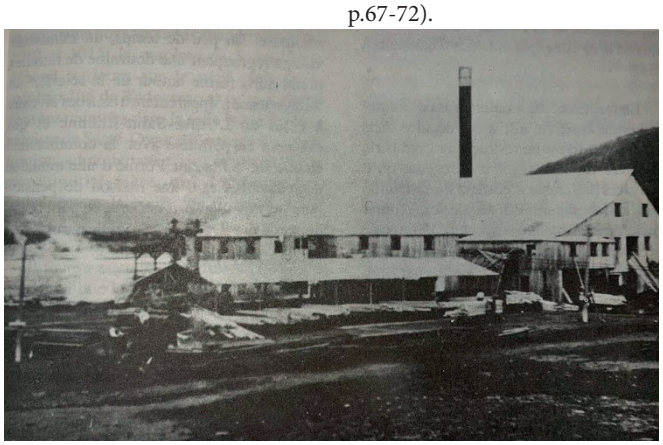


Photo 3 – La scierie à vapeur de Baie-Sainte-Catherine. Tirée de Bouchard (1991b) ©Bouchard, R. / Par ANQC, fonds SHS, 10 208. Domaine public.

La scierie de la rivière Sainte-Marguerite était l'une des plus importantes au Saguenay Lac-Saint-Jean et elle offrait les meilleures conditions de travail de la région. Cependant, comme pour les usines de l'Anse-Saint-Étienne et de Baie-Sainte-Catherine, elle a connu une brève existence. À partir du début du siècle, la production du bois de pulpe a déclassé le bois de sciage, le transport du bois est devenu trop périlleux et la compagnie a rencontré des difficultés techniques : le transport en forêt est devenu trop dispendieux en raison de la géographie particulière du terrain. Pour toutes ces raisons et surtout par le manque de rentabilité des chantiers de la rivière, l'usine a fermé définitivement ses portes en 1920. Les habitants ont été alors forcés de rentrer dans leur paroisse d'origine et la compagnie a récupéré de la machinerie tout en laissant des structures derrière elle. Des hommes sont toutefois restés travailler dans les chantiers de la rivière jusqu'en 1924 pour expédier le bois coupé. Cela a pris quelques années avant que le village disparaisse pour de bon. En 1932, les derniers habitants ont plié bagage pour abandonner ce nouveau village fantôme et y délaisser des bâtiments dans la nature (Bouchard, 1991, p.75-76) : « On peut encore aujourd'hui apercevoir des vestiges de l'ancien village industriel qui appartenaient à la Price Brothers and Co., dont la base de mortier de quelques bâtiments, des routes, des pièces d'équipements et autres débris » (Langevin, 2005, p.41).

La municipalité de Sacré-Cœur, située à une dizaine de kilomètres de la rivière Sainte-Marguerite, a subi également les contrecoups économiques de la fermeture de Bay Mill (Rivière Sainte-Marguerite, 2022 et Bouchard, 1991, p.77). En effet, la population a diminué entre 1921 et 1927 et, faute de réseau routier fonctionnel avec les autres communautés, la municipalité s'est retrouvée encore plus isolée des autres régions du Québec. Durant les années qui ont suivi, l'agriculture s'est quand même bien portée pour cette municipalité, mais c'est le secteur

secondaire qui a posé un problème. En effet, il n'y avait plus que 3 petites scieries en opération qui ne donnaient qu'une dizaine d'emplois au total (Bouchard, 1991, p.77). Au cours du début de la deuxième moitié du 20e siècle, 80% de la population de Sacré-Cœur s'est retrouvée sur le chômage (Bouchard, 1991, p.85). Fort heureusement, en 1974, une nouvelle scierie, qui prenait son bois dans les secteurs de la rivière Sainte-Marguerite, a vu le jour à huit kilomètres de Sacré-Cœur et a créé plus de 300 emplois pour la population. À la suite de cette ouverture, la petite municipalité a vécu un véritable « boum » économique et a connu une croissance rapide de sa population et de sa construction immobilière. Sacré-Cœur a vécu enfin une période de prospérité. La municipalité détenait une bonne situation financière et, en plus des travailleurs de la nouvelle scierie, elle comptait une trentaine d'agriculteurs et environ 200 personnes qui travaillaient sur les projets d'Hydro-Québec (Bouchard, 1991, p.86-87). De plus, l'usine a survécu à deux brèves fermetures au cours de son histoire (Bouchard, 1991, p.89).

Enfin, la municipalité de Sacré-Cœur profitait également des retombées économiques sur le plan récréotouristique. Située à l'intérieur du Parc Saguenay, la pêche au saumon était pratiquée par des centaines de pêcheurs à travers le Québec et l'Amérique du Nord. Détenue successivement par Price et par l'entreprise Alcan, la rivière Sainte-Marguerite était gérée par une association locale, nommée Rivière Sainte-Marguerite Inc., lorsque le gouvernement de René Lévesque a aboli les clubs privés en 1978 (Bouchard, 1991, p. 91-92 et J. Gagnon, 6 octobre 2022, communication personnelle). Cette dernière était désormais accessible au public et Alcan a gardé tout de même certains droits sur la rivière. Enfin, en 1987, un site d'hébergement et de restauration a été construit dans la vallée de la Sainte-Marguerite pour accueillir les touristes et les visiteurs (Bouchard, 1991, p. 91-92).

INTERPRÉTATION

Faits saillants de l'analyse

Tout d'abord, le bras ouest de la rivière surnommée Lekau-Shipi, qui signifie « la rivière de sable », se situe directement sur la ligne de faille de la dernière glaciation. D'ailleurs, le sol entourant la rivière Sainte-Marguerite est dominé par de la moraine de fond et de la moraine d'ablation, constituées surtout de blocs et de cailloux, qui ont été laissés par les derniers glaciers sur les hautes terres du Bouclier canadien. Ce type de sol est sableux, calcareux et également compact. Ensuite, même si les Autochtones n'occupent plus le territoire depuis très longtemps, la rivière Sainte-Marguerite a cohabité avec bon nombre d'entre eux pendant plusieurs millénaires. Il s'agissait d'un lieu de transhumance où il y avait une grande biodiversité. À ce sujet, plusieurs objets tels des pointes de lances, des couteaux, des haches et autres ont été retrouvés sur le site. Les Autochtones occupaient le secteur de la rivière pour y pratiquer la pêche au saumon et à la truite, et la chasse de différents animaux tels le caribou, l'orignal et le castor, ainsi que le béluga et le phoque à l'embouchure de cette dernière.

Ensuite, en raison de la géographie particulière de la rivière, l'agriculture était difficile à pratiquer et l'économie était surtout centrée sur la chasse, la pêche et l'exploitation forestière par les colons européens qui se sont installés sur ce territoire lors de la période de colonisation (Bouchard, 1991, p. 63). Lors de la période historique, plusieurs scieries de la compagnie Price ont été construites dans le secteur pour y pratiquer la coupe de bois et, encore aujourd'hui, l'industrie forestière est l'activité économique principale de la région. En effet, depuis 1985, quelques usines prenant leur bois dans les chantiers forestiers de la rivière ont été construites près de la municipalité de Sacré-Cœur. Ces usines donnent de l'emploi à environ 400 personnes de la région (Boisaco, 2022). De plus, la rivière Sainte-Marguerite est encore très prisée de nos jours par les visiteurs et les habitants pour y pratiquer la chasse et la pêche (Gouvernement du Québec, 2022).

CONCLUSION

En conclusion, il s'est avéré que le secteur de la rivière Sainte-Marguerite a été occupé par les Autochtones il y a environ 6000 ans et que ces derniers y pratiquaient la chasse et la pêche de différentes espèces. Les colons européens qui s'y sont par la suite installés à partir du 19e siècle pratiquaient également ces activités de subsistance, en plus d'y pratiquer la coupe forestière. Encore de nos jours, la rivière Sainte-Marguerite est occupée par une population qui pratique ces mêmes activités. Pour terminer, il pourrait être intéressant d'analyser les répercussions de l'occupation humaine sur le territoire de la rivière Sainte-Marguerite au fil des années telles que la contamination du site par des déchets domestiques et industriels, la déforestation, la contamination de l'eau et la disparition de certaines espèces.

BIBLIOGRAPHIE

Angers, M. (2018). *IPMSH : Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines.* Les Éditions CEC.

Boisaco. (2022). *Historique*. https://boisaco.com/histoire/

Bouchard, R. (1991a). *Villages fantômes, localités disparues ou méconnues du Bas-Saguenay, Louiseville.* [Photographie] Société historique du Saguenay, p. 74.

Bouchard, R. (1991b). *Villages fantômes, localités disparues ou méconnues du Bas-Saguenay, Louiseville.* [Photographie] Société historique du Saguenay, p. 74.

Bouchard, R. (1991c). *Villages fantômes, localités disparues ou méconnues du Bas-Saguenay, Louiseville.* [Photographie] Société historique du Saguenay, p. 74.

Commission de toponymie Québec. (2012a). *Rivière-Sainte-Marguerite.* https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=53653.

Commission de toponymie Québec. (2012b). *Rivière Sainte-Marguerite.* https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=56283.

Commission de toponymie Québec. (2012c). *Zec Martin-Valin.* https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/fiche.aspx?no_seq=121120.

Commission de toponymie Québec. (2012d). *Monts Valin.* https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/fiche.aspx?no_seq=273884

Commission de toponymie Québec. (2012e). *Rivière Sainte-Marguerite.* https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=56283

Girard, L. (2014, 26 septembre). *Rivière Sainte-Marguerite.* [Photographie]. Wikimedia commons. https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Montagne_Chapeau4.jpg

Gouvernement du Québec. (2022). *Plan de conservation, réserve de biodiversité de la Vallée-de-la-Rivière-Sainte-Marguerite.* Québec, Ministère de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques, Direction des aires protégées. https://menv.gouv.qc.ca/biodiversite/reserves-bio/ste-marguerite/plan-conservation-ste-marguerite.pdf

Langevin, É. (2004). Écologie humaine à l'embouchure de la rivière Sainte-Marguerite : les plus anciennes occupations. Dans : Chapdelaine, C. et P. Corbeil (édit.). Un traducteur du passé. Mélanges en hommage à Norman Clermont. *Recherches amérindiennes au Québec*, Paléo-Québec no 31, Montréal, 177-202.

Langevin, É. (2005). La rivière Sainte-Marguerite. *Saguenayensia*, 47(3), 2-41.

Rivière Sainte-Marguerite. (2022). *Première visite.* https://rivieresainte-marguerite.com/premiere-visite/

Tremblay, G. (1966). *Districts électoraux de Dubuc, Jonquière et Lac-Saint-Jean.* 1 : 50 000, Québec, Ministère des Richesses naturelles Direction générale de la recherche géologique et minérale, format papier, couleur.

Troestler, E. (2002). *Le paysage du Saguenay-Lac-Saint-Jean.* INRS université de recherche. https://encyclobec.ca/region_projet.php?projetid=495.

Wikipédia. (6 février 2022). *Pierre-Michel Laure*. https://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre-Michel_Laure.

HISTOIRE RÉGIONALE

PHOTOS PATRIMONIALES

La grotte du lac Lamothe

Pour cette édition, j'ai décidé de publier quelques photos prises par mes étudiants au cours des dernières années dans le cours Histoire du Québec et de ses régions. Ces photos sont des « coups de cœur » qui se distinguent par leur beauté et par l'intérêt patrimonial et historique du sujet.

Patrice Laurendeau,
Enseignant d'histoire

Photo par Sophie Coudé (2011)

Cette grotte est située sur un terrain appartenant à l'entreprise Produits forestier Résolu, anciennement la papetière Price Brothers, près de Falardeau. Ce n'est pas une grotte naturelle, mais un vestige de la construction du barrage hydroélectrique la Chute-des-Gorges érigé en 1950. Le tunnel devait dévier l'eau de la rivière Shipshaw pour construire une digue au lac Lamothe. La grotte est devenue une attraction au Saguenay. Toutefois, la visite est très dangereuse et se fait sur un terrain privé. Ce qui ajoute à la curiosité de la grotte, c'est qu'elle a servi de décor pour une scène du film américain Battlefield Earth, sorti en 2000.

Texte de Patrice Laurendeau
Enseignant d'histoire

Photo réalisée par © Sophie Coudé, 2011

Une grande fierté encore sur pieds, d'hier à aujourd'hui

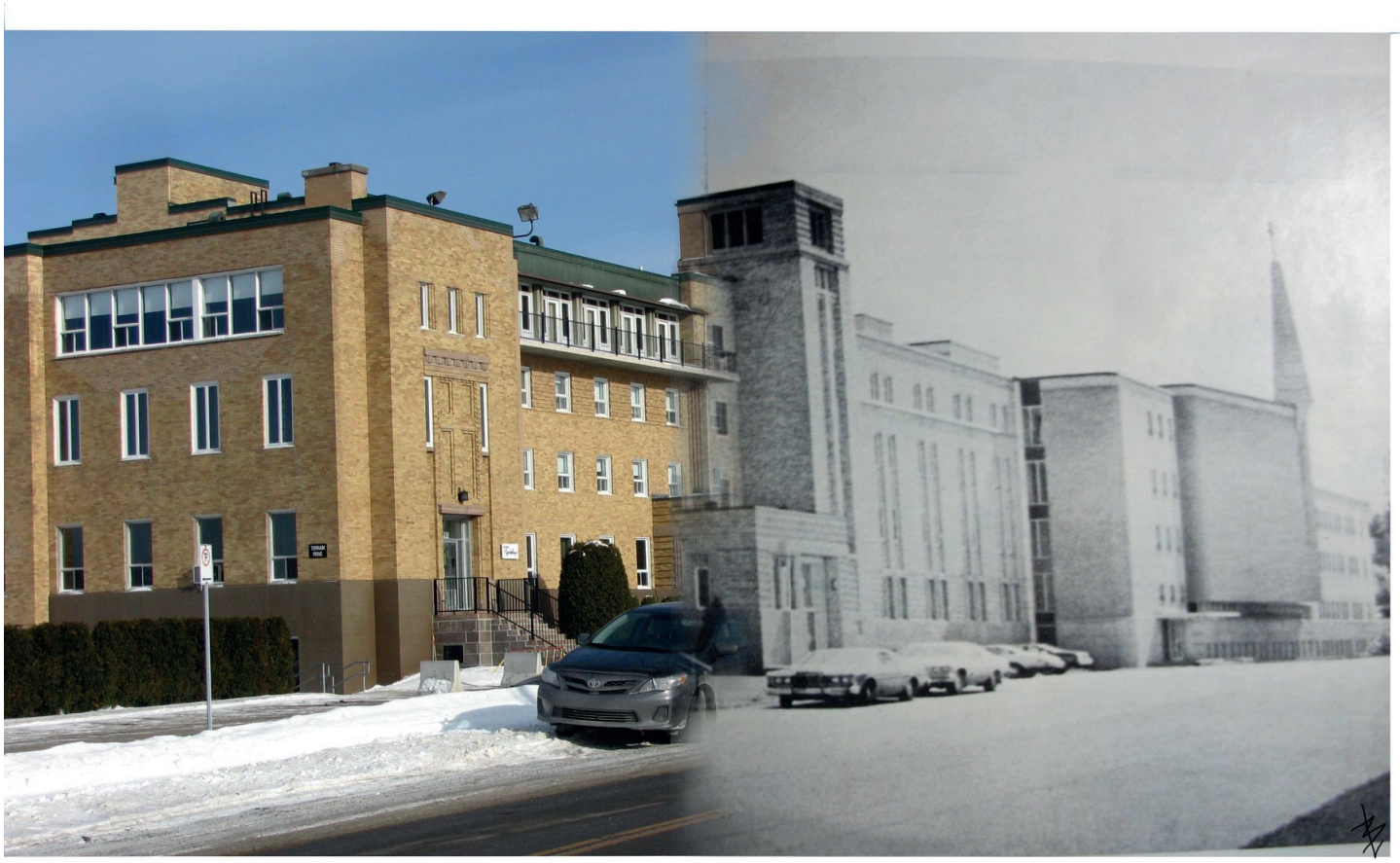
Photo par Emmy Guérin (2016)

Cette photo est un montage du couvent des sœurs Antoniennes de Marie de Chicoutimi avant et aujourd'hui. Cette communauté religieuse a été fondée en 1904 par l'abbé Elzéar Lamarre, supérieur du Séminaire, pour s'occuper des soins domestiques de l'école. Installées dans un couvent près du Séminaire de Chicoutimi, les sœurs ont déménagé dans le bâtiment actuel en 1967. Les sœurs travaillent dans les presbytères comme secrétaires, cuisinières, ménagères et sacristines. À cause du manque de relève, les sœurs Antoniennes louent maintenant leurs locaux à des organismes communautaires de Chicoutimi.

Note à propos des photographies

La photo d'époque provient des archives des soeurs Antoniennes de Marie de Chicoutimi. La photo récente a été réalisée par Emmy Guérin, ainsi que le montage final.

Texte de Patrice Laurendeau
Enseignant d'histoire



Montage photo réalisé par ©Emmy Guérin, 2016

Saint-Jean Vianney R.I.P.

Photo par Alicia Dufour (2012)

Photo du cimetière de l'ancien village de Saint-Jean-Vianney détruit par un glissement de terrain le 4 mai 1971. L'instabilité du sol, composé d'argile sensible, a créé un glissement de terrain destructeur qui a englouti 42 maisons et tué 31 personnes. Le village a été rapidement fermé et plusieurs maisons ont été relocalisées à Arvida et Shipshaw. D'autre tragédies ont marqué notre histoire régionale, notamment le Grand Feu de 1870 qui a incendié tout le sud du Lac-Saint-Jean et une partie du Saguenay, les inondations du lac Saint-Jean de 1928 qui ont affecté plusieurs villages, dont Saint-Méthode et Métabetchouan, le tremblement de terre qui a secoué la région par surprise en 1988 et, enfin, les inondations de 1996, qui ont fait déborder plusieurs rivières, dont la Rivière-à-Mars et la rivière Chicoutimi. Ces tragédies ont fait plusieurs victimes et causé beaucoup de dégâts, mais l'entraide et la résilience de la population régionale a permis de reconstruire et de continuer. Reposez en paix (R.I.P.).

Texte de Patrice Laurendeau
Enseignant d'histoire

Photo réalisée par : © Alicia Dufour, 2012

RÉCIT DE VIE

Le récit historique de Benoît

Par Charlie Gauthier

Le lundi matin, j'ai toujours un moment libre. De même pour Benoît, retraité de ses 56 ans de carrière depuis 2019. Alors, je traverse la rue Mousseau, à Jonquière, pour me rendre chez mon voisin d'en face. Passionné d'horticulture, de peinture et de lecture, il m'accueille dans sa maison alpine, inspirée des chalets du village de Stoneham. Cet essai me donne la chance d'en apprendre plus sur un cher ami de la famille. Le récit de la vie de Benoît, une personne avec beaucoup d'expérience, m'inspire à trouver ma propre profession. En intégrant l'histoire du Québec et de la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean à travers l'histoire de Benoît, il est possible de se mettre dans sa peau et de vivre ces évènements marquants avec lui.

LE COMMENCEMENT

Benoît Paquette est né le 7 avril 1943 à Jonquière. Il habitait la paroisse Saint-Laurent, ce qui correspond à l'arrondissement du presbytère Saint-Laurent, malheureusement fermé à ce jour. La famille Paquette habitait un logement de style anglais sur la rue St-Jacques, tout près de l'église Saint-Dominique, construite dans la décennie 1910 (Côté et Lahoud, 2021). Ils étaient 4 enfants à la maison; 2 garçons et 2 filles. Benoît était le plus vieux des garçons, Roger était le plus jeune. Doris et Diane étaient les deux sœurs. Le père de Benoît, Marcel, travaillait au barrage de Shipshaw ainsi qu'à la chute à Caron et s'occupait du « dam » (dans le domaine industriel, les mots étaient rarement francisés et c'était ainsi qu'on appelait un barrage). Benoît a été employé à cet endroit durant ses études. Il aurait pu y rester pour trouver une carrière à l'Alcan, aujourd'hui Rio Tinto, mais le travail d'usine ne l'intéressait pas. Il me l'explique ainsi : « J'aimais mieux faire de la business » (Benoît, 2022, communication personnelle). Sa mère, de son côté, restait à la maison (Photo 1). En 1950, soit l'époque d'après-guerre, le fait de rester à la maison pour s'occuper du ménage était la norme pour les femmes. Les filles se mariaient rapidement et, avec « l'industrialisation, la maisonnée est passée de lieu de production à un lieu de consommation. De productrice, la ménagère est devenue une consommatrice » (Hébert, 2010, par. 10).

Jonquière, beaucoup moins peuplé que Chicoutimi, garde toujours son aspect de banlieue. La création du village d'origine date de 1874. Le nom « Jonquière » provient de Jacques-Pierre de Taffanel, le marquis de La Jonquière en France et le gouverneur de la Nouvelle-France de 1749 à 1752. La construction de la ville, après le travail de défrichage par la symbolique dame Marguerite Belley, est redevable à la Société des défricheurs de la rivière aux Sables. En 1904, c'est environ 400 personnes qui résidaient sur le canton Jonquière. En 1912, la population de la municipalité était de 3 500 habitants. La construction de l'église St-Dominique est l'action qui a donné le départ pour le développement de la rive de la rivière aux Sable (Côté, 2018).

SUR LES BANCS D'ÉCOLE

À l'âge d'aller étudier pour sa première année, en 1949, le jeune Paquette fréquentait l'école Immaculée-Conception, maintenant l'école de la Mosaïque, sur la rue St-Germain. On voyait rarement des écoles où les groupes étaient mixtes. Les enseignantes étaient des femmes laïques, soit des femmes non mariées qui décidaient de pratiquer l'enseignement. De la 2e à la 8e année, l'enseignement devenait genré et les professeurs étaient les Frères du Sacré-Cœur. Les sœurs de Benoît excellaient toutes les deux. Pour sa part, il se plaçait dans la moyenne, alors que son frère Roger préférait rater les cours.

La matière forte de Benoît était définitivement le français. Il me raconte qu'il lisait beaucoup et qu'il a toujours aimé lire. Sa lecture préférée, c'était les « comics », des bandes dessinées comme Tintin et Milou, Barberousse et Astérix le Gaulois : « Je lisais beaucoup de comics et mon père était découragé, il me disait : *tu vas-tu les lire de temps en temps tes livres d'école*? » (Benoît, 2022, communication personnelle). Pourtant, les devoir, ce n'était pas une difficulté pour lui. Le soir, il se cachait sous la couverture avec une lampe pour continuer les aventures de ses héros. Selon Tristan Demers (2020), la population québécoise de l'époque compte en fait un faible pourcentage de lecteurs : beaucoup de personnes sont analphabètes. Très peu d'ouvrages jeunesse sont publiés et les bandes dessinées sont catégorisées comme un art mineur seulement dédié à la jeunesse. L'omniprésence et le succès des aventures du petit journaliste international belge Tintin sont donc expliqués par ce phénomène de manque d'offres littéraires pour la jeunesse québécoise.

LES VACANCES D'ÉTÉ

Benoît habitait tout près de chez mes grands-oncles et ils allaient jouer au terrain de jeux Saint-Laurent ensemble. Ils visitaient aussi le Patro de Jonquière, où se déroulaient les activités jeunesse. Jusqu'à l'âge de 16 ans, ils se rassemblaient à l'église le samedi pour pratiquer les chants des enfants de chœur de la paroisse. Le jeune garçon allait à l'église rigoureusement. Il chantait toutes les messes et aidait à servir. Les vacances d'été se ressemblaient toutes : il passait des journées au chalet du grand-père Beaulieu à Lac-Kénogami, sur le chemin du Quai. Il me dit que c'était le seul des petits-enfants à y aller, sûrement parce qu'il était le préféré. À 17 ans, après les nuits au lac, il se rendait à l'épicerie du grand-père, Épicerie Beaulieu, en haut de la première côte de la rue St-Dominique. Cette rue est d'ailleurs un beau témoignage de la superposition des époques en raison des bâtiments différents qu'on y trouve (Noppen et Morisset, 1994). Aujourd'hui, cet édifice appartient à la fleuriste Diane Aubin. Benoît a été commis, livreur et même boucher. Les grands-parents habitaient le logement du haut et ils descendaient travailler dans leur commerce au rez-de-chaussée. C'était assez commun pour les commerces du début du 20e siècle de loger leurs propriétaires.

DE NOMBREUSES PROFESSIONS

En 1960, Benoît est parti de la maison et s'est

Photo 1 - La famille de Benoît vers 1960. On y voit Doris, Benoît, Diane et Roger, suivis de la mère et du père Paquette © Archives personnelles de Benoît

trouvé un emploi dans un Sears de Toronto. Après 3 mois, la compagnie voulait le garder, mais ça ne l'intéressait plus. Il est donc allé faire son service militaire avec la « Special Mission Training Program », un programme spécial pour les jeunes et les chômeurs à la recherche d'emploi. À la fin des six mois, la base voulait le garder, mais ça ne l'intéressait plus. Il est donc rentré à la maison avec une idée en tête : s'inscrire à des cours de coiffure.

Marcel Paquette n'était pas d'accord: « Ce qui arrive à cette époque-là, c'est que tu dois demander à tes parents ce que tu dois faire dans la vie. Tu sais, il n'y avait pas d'orienteurs. Alors, mon père m'avait offert de travailler à Chute-à-Caron. J'aurais eu un poste à l'année, un beau job, mais j'haïssais ça » (Benoît, 2022, communication personnelle). Le désaccord de Marcel peut être expliqué par le traitement apporté aux hommes qui pratiquaient un métier traditionnellement occupé par des femmes. Les frères de Marcel avaient participé à la Deuxième Guerre mondiale et avaient été martyrisés. Il craignait sans doute la même chose pour son fils, ayant choisi une profession hors du commun pour un homme. Marcel a proposé le métier de barbier au jeune Benoît, mais la lutte pour s'inscrire au cours de coiffure a persisté.

Afin d'éviter la querelle, Benoît a décidé de partir travailler à Dolbeau, au nord du Lac St-Jean. Fait historique intéressant, cette municipalité fut d'abord colonisée en 1884 : « En 1892, ce sont les Pères trappistes, un ordre religieux, qui s'y installent et commencent à cultiver les terres le long des rivières Mistassini et Mistassibi » (Dolbeau-Mistassini, 2022, paragr. 2). Arrivé là-bas, Benoît a travaillé aux Importations Hervé sur le boulevard Wallberg, un magasin d'importation plein de bijoux et de cadeaux en provenance d'Europe. Il était au cœur du centre-ville. Les affaires, c'est ce qui passionnait Benoît, donc cet endroit était parfait pour lui. Il y resta trois ans avant d'être invité à combler un poste chez Johnson & Johnson dans le Massachussetts. Marcel accepta alors le choix de carrière de Benoît, de peur de le voir partir travailler aux États-Unis. Benoît est retourné à la maison le 5 janvier 1964 pour aller étudier à l'école privée Belle-Vénus. L'école se situait à Chicoutimi sur la rue Racine, à côté du Georges Steakhouse. Toutes les coéquipières de classe de Benoît étaient des femmes. Majoritairement âgées de 17 ans, ces jeunes femmes venaient tout juste de terminer l'école secondaire et se dirigeaient vers un métier.

MISS DOLBEAU

Il a rencontré Gaétane Bussière dans une fête d'Halloween en 1963. C'était la plus jolie, mais elle était très timide. Bien qu'ils se soient parlé à cet instant, Benoît l'avait déjà vue à la télévision. Elle avait gagné le titre de Miss Dolbeau, lors du concours de Miss Lac-Saint-Jean. Ses sœurs lui avaient parlé de Benoît, un célibataire qui travaillait en face de la bijouterie de leur père. En début décembre, elle a reçu une invitation pour une fête de bureau au Parasol, hôtel de Chicoutimi, de la compagnie de finances où elle travaillait. Elle prend son courage à deux mains et invite Benoît à la soirée. Les deux jeunes adultes ne se rappelaient plus du visage de l'autre, parce qu'ils étaient très maquillés lors de la fête du 31 octobre. Ils se sont revus alors le soir même de la fête et sont descendus jusqu'au Saguenay en Dodge 1954 semi-automatique.

UN DÉBUT DE CARRIÈRE

Quand Benoît a commencé à étudier en 1964, il se pratiquait en travaillant un peu pour les coiffeurs des alentours. Les bouclettes, les permanentes et les teintures étaient ses spécialités. Gaétane et lui ont commencé à se fréquenter : Benoît visitait Dolbeau deux fois par mois et ils communiquaient par téléphone. Le premier salon de coiffure où le jeune travailleur a été engagé est Chez Anita. Il y gagnait 8$ par semaine, ce qui vaut environ 76,90$ aujourd'hui. Les coiffures coutaient environ 2$ et les pourboires, environ 5 cents (19,25$ et 0,50$ en 2022, d'après Webster, 2022). Les hommes coiffeurs étaient très rares à l'époque, alors, lorsque Monsieur André Lavoie a vu Benoît dans la vitrine du salon sur la rue St-Dominique, il l'a tout de suite invité à travailler au Salon Pauline. Il lui a offert un salaire de 35$ par semaine.

DE RETOUR À JONQUIÈRE

Le mariage de Benoît et Gaétane a eu lieu en 1966 à Dolbeau, dans l'église Sainte-Thérèse-d'Avila. Cette église fut érigée en 1928 et c'était le lieu de culte pour la famille Bussière. Après la célébration, le couple a déménagé ensemble tout près du Palais des sports de Jonquière, le deuxième plus grand amphithéâtre de la ville de Saguenay, construit en 1946. Ils vivaient dans un logement en briques beiges sur la « petite côte à Renaud », au coin des rues St-Léon et St-Charles. Benoît y a même été témoin du vol de sa propre voiture en 1970, une Mustang Mach 1 1966 de couleur vermillon. Le vol de la voiture est mon anecdote préférée de Benoît, les après-midis au bord de sa piscine entre voisins.

Après avoir développé plus d'expérience au fil des années, Monsieur Paquette a décidé d'ouvrir son propre salon, Le salon Benoît. À l'aide de ses nouveaux employés, deux jeunes ayant vu son annonce dans la vitrine du nouveau commerce, il a remis à neuf son nouvel espace de travail qui est devenu la place de choix pour les coiffures à Jonquière. D'un style des années 70, on y trouvait un carrousel de chaises et de miroirs au centre pour les coiffures. Benoît travaillait sur deux clientes en même temps et performait les teintures tendance de l'époque. Quand le commerce commença à grandir, il installa un salon d'esthétique dans le sous-sol du bâtiment pour centraliser les services offerts à ses clientes : sauna, culture physique et autres. Le syndicat de l'usine Price Brothers était le propriétaire du bâtiment qui est devenu le salon : « Eux, ils me l'ont vendu, parce que c'était moi qui les coiffais tous dans cette bande-là! » (Benoît, 2022, communication personnelle). Le Salon Benoît était très populaire et on invitait souvent Benoît pour la production d'émissions de télévison locale, à la même époque que l'émission à succès Et ça tourne, avec Alain Montpetit. Son émission Une mèche de cheveux, avec Jean Ducharme, était produite par CKRS, affilié à Radio-Canada, le premier poste de télévision jonquièrois.

UN CHALET ALPIN ET URBAIN

En 1971, Benoît a acheté le premier terrain de notre quartier de Jonquière-Nord, le quartier St-Georges. Au début, ce n'était qu'un champ et il visita l'endroit en tracteur. Il ne l'avait même pas montré à Gaétane : il était parfait et il l'acheta sur-le-champ. Le pont Nelson, tout près du quartier, était tout neuf : il fut érigé en 1965. Au début, la ville souhaitait sa construction sur la rue King-Georges, « mais la société Price Brothers, pour garder la tranquillité du quartier des Anglais, demanda plutôt qu'il donne sur la rue Nelson » (Photos anciennes Saguenay, 2015). Benoît voulait le plus grand terrain. Avant la construction de sa maison, deux maisons modèles pour le projet de développement urbain sont arrivées, dont la mienne exactement en face du terrain. On blague souvent à dire que toutes les maisons du quartier ressemblent à la mienne. Monsieur Corneau, le gérant des activités des bâtiments de la ville à l'époque, supervisa le dessin et la construction de l'habitation (Photo 2).

KATHY

Photo 2 - La maison de Benoît vers 1970. Encore aujourd'hui, une forêt d'arbres entoure la haute maison, lui donnant une allure de chalet
© Archives personnelles de Benoît

Sa fille Kathy est née en 1971. Déjà à un an et demi, elle montait les marches en colimaçons de la maison, toujours là aujourd'hui. Jusqu'à la 6e année, elle a fréquenté la même école primaire que moi sur le boulevard Harvey, l'école Margueritte Belley. L'école de quartier est nommée en l'honneur de Dame Marguerite Belley, la fondatrice symbolique de Jonquière qui a défriché les terres du canton (Jérôme Gagnon, cité dans Beaupuy, 2022). Kathy est allée ensuite au Lycée de Chicoutimi, aujourd'hui le Séminaire de Chicoutimi. Elle débuta ses études collégiales en Arts au Cégep de Jonquière, mais elle dut quitter la maison aussi tôt qu'à 16 ans pour aller au Collège Lasalle de Montréal en Commercialisation de la mode. Selon son agent, cette ville était la condition pour poursuivre sa carrière de jeune mannequin. Benoît était très fier de sa fille parce que ce travail augmentait sa confiance en elle.

LE RÉFÉRENDUM

L'évènement historique et politique ayant le plus marqué Benoît est bien « le référendum québécois de 1980, qui a lieu le 20 mai 1980, [c'est] le premier référendum portant sur le projet de souveraineté du Québec » (Benoît, 2022, communication personnelle). Le Parti québécois, né en 1968 de la fusion du Mouvement souveraineté-association et du Ralliement national (Archibald et Lambert, 2007), était dirigé par René Levesque lors du référendum de 1980. Ce que le gouvernement proposait, c'était le projet de souveraineté-association. Benoît, un libéral, avait deux clientes hors du commun : la candidate libérale et la candidate péquiste de Jonquière. Il vota OUI au référendum, en soutien à sa cliente de longue date : « Parce que c'était ma cliente, je lui avais promis que je voterais! Je l'ai coiffée durant 25 ans! Elle avait même fait sa conférence de presse au salon! » (Benoît, 2022, communication personnelle).

CONCLUSION

En conclusion, il est apparent que la vie de Benoît est hors du commun. Véritable icône de la rue Saint-Dominique à Jonquière, il est même invité à un stage chez « le D'Artagnan de la coiffure », Alexandre de Paris (1922-2008) à ses 40 ans. Benoît vit toujours dans sa maison alpine de rêve. Je suis extrêmement reconnaissante du partage de la vie de cet homme hors du commun. Son histoire mouvementée me donne envie de repousser mes limites et d'essayer des nouvelles choses.

BIBLIOGRAPHIE

Alain Montpetit. (2022, 25 octobre). Dans *Wikipédia*. https://fr.wikipedia.org/wiki/Dolbeau-Mistassini

Archibald, C. et Lambert, M.-E. (2007). Parti québécois. Dans *L'Encyclopédie Canadienne*. https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/parti-quebecois

Beaupuy, S. (2022, 19 juillet). Marguerite Belley doit-elle être désignée personnage historique? *Le Quotidien Numérique*. https://www.lequotidien.com/2022/07/19/marguerite-belley-doit-elle-etre-designee-personnage-historique-fa7c-56babc1c92a4b887838a64ff1552

Boivin, A. (2019). *Le Lac-Saint-Jean : des richesses à partager*. Les Éditions GID.

Bouchard, C. (2018, 20 décembre). Benoît Paquette accroche ses ciseaux et son séchoir après 56 ans de carrière. *Radio-Canada*. https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1143269/retraite-coiffeur-saguenay-longue-carriere

Côté, D. (2018). *La ville de Saguenay : une foule de souvenirs*. Les Éditions GID.

Côté, D. et Lahoud, P. (2021). *Curiosités du Saguenay*. Les Éditions GID.

Demers, T. (2020). *Tintin et le Québec : Hergé au cœur de la révolution tranquille*. (Nouvelle édition). Éditions Moulinsart et Éditions Hurtubise.

Diocèse de Chicoutimi. (2015) *Paroisse Ste-Thérèse-d'Avila, Dolbeau-Mistassini,* L'Église catholique au Saguenay-Lac-Saint-Jean. https://www.evechedechicoutimi.qc.ca/page/paroisse-ste-therese-avila-dolbeau-mistassini/

Dolbeau-Mistassini. (2022, 5 août). Dans *Wikipédia*. https://fr.wikipedia.org/wiki/Dolbeau-Mistassini

Durocher, R. (2013). Révolution tranquille. Dans *L'Encyclopédie Canadienne*. https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/revolution-tranquille

Hébert, K. (2010, mars). Le travail domestique des femmes au Québec (1850-1950). *Le Mouton Noir*. Le travail domestique des femmes au Québec (1850-1950) | Journal le Mouton Noir

Lacroix, I. (2022). C'est arrivé en 1955 : Ouverture du poste de télévision CKRS à Jonquière. Dans *Bilan du siècle*. Université de Sherbrooke. https://bilan.usherbrooke.ca/bilan/pages/evenements/20395.html

Noppen, L. et Morisset, L. K. (1994). *Jonquière, mémoires et lieux : guide d'excursion et d'interprétation du patrimoine*. Service des Loisirs de la Ville de Jonquière et Ministère de la Culture.

Palais des Sports de Saguenay. (2022, 22 janvier). Dans *Wikipédia*. https://fr.wikipedia.org/wiki/Dolbeau-Mistassini

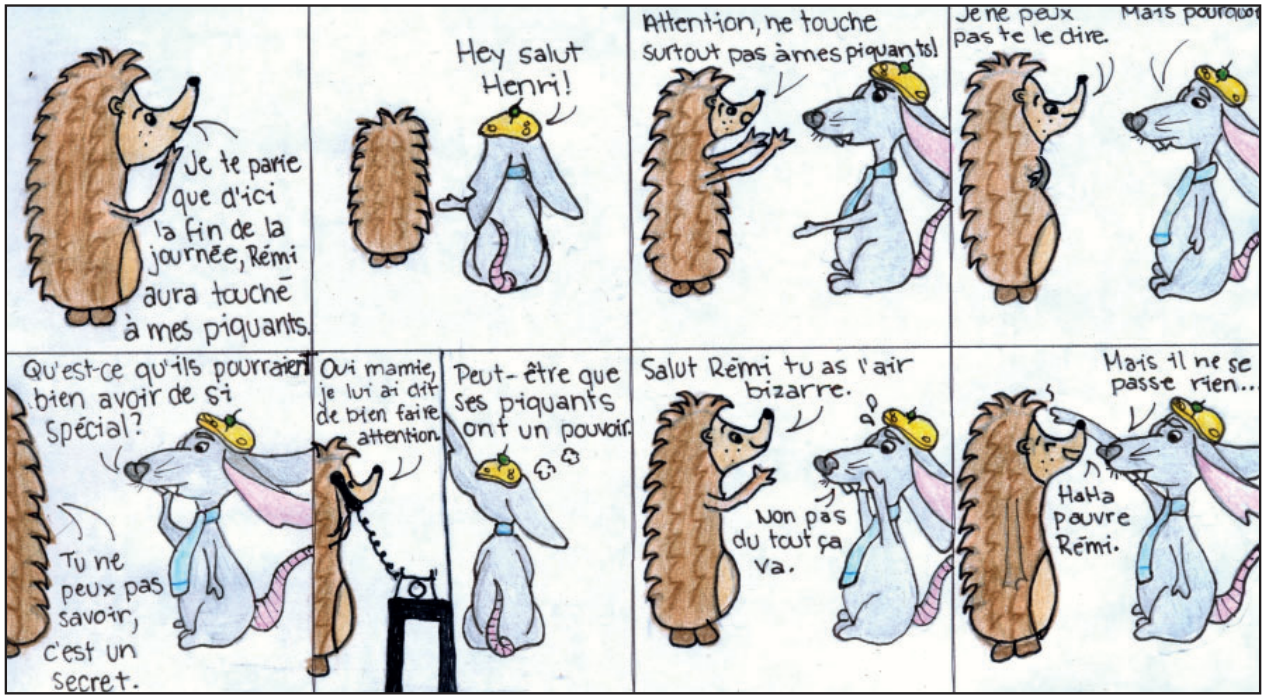
Pérou, Y. (2003). Du mariage obligatoire au mariage facultatif. Dans C. Le Bourdais et V. Piché (dir.), *La démographie québécoise*. Presses de l'Université de Montréal. https://books.openedition.org/pum/23958?lang=fr#text

Photos anciennes Saguenay (2015, 28 avril), *Construction du pont Nelson à Jonquière* [publication]. Facebook. https://www.facebook.com/photosanciennessaguenay/photos/construction-du-pont-nelson-%C3%A0-jonqui%C3%A8re%C3%A9rig%C3%A9-sur-le-boulevard-du-royaume-autrefo/811109158972598/

Webster, I. (2022). *CPI Inflation Calculator*. Official Data Foundation. https://www.in2013dollars.com/us/inflation/1971?amount=17000

LA PSYCHOLOGIE EN BANDE DESSINÉE

La psychologie inversée



Par Jasmine Pearson et Ariane Castonguay 2022

Lire les cartes

Dans le cadre du cours de Géographie du Québec offert à l'automne 2022, les étudiant·e·s ont conçu, pour compléter de la rédaction d'un essai, des cartes du Québec.

Les cartes géographiques sont des articles en soi et elles peuvent être lues... On peut parfois en tirer beaucoup d'informations. Il suffit en premier lieu de prendre le temps de regarder de quoi la carte traite et comment elle est construite (sa légende de couleurs). Par la suite, on sera en mesure de découvrir quelles sont les régions les plus touchées, celles qui sont épargnées et celles qui sont en quelque sorte des exceptions.

Bonne lecture!

Hélène Dionne
Enseignante de géographie

Dévitalisation ou revitalisation à Petit-Saguenay?

Par Amély Beaumont

INTRODUCTION

Depuis une trentaine d'années environ, on observe le phénomène de l'exode rural. De nombreux habitants des régions éloignées déménagent pour s'installer dans les grands centres. Ce phénomène a amené plusieurs conséquences pour ces régions moins densément peuplées, qui se retrouvaient dévitalisées. Cependant, une tendance contraire semble se dessiner actuellement : la migration de la population vers les régions. C'est le cas pour la municipalité de Petit-Saguenay, où on observe une augmentation démographique depuis les dernières années. Le marché immobilier qui connait des records, le nouveau projet d'écoquartier et la présence de l'école primaire la plus verte au pays montrent que la municipalité gagne des habitants.

SITUATION ACTUELLE ET ANALYSE PROVINCIALE

Description générale

Comme mentionné plus haut, le solde migratoire des régions a longtemps été en baisse, car les gens se déplaçaient vers les grands centres pour trouver de l'emploi. Ainsi, les régions éloignées se retrouvaient dévitalisées, ce qui entrainait plusieurs conséquences. Cependant, depuis la pandémie, il y a une nouvelle tendance : les gens retournent à leur source et déménagent en région.

Résumé de l'enjeu sur le territoire québécois

Au Québec, on observe que les soldes migratoires des régions éloignées connaissent des hausses, au détriment des grands centres. D'abord, discutons des grands centres du Québec. En 2020-2021, selon l'Institut de la statistique du Québec (2022), la région administrative de Montréal a enregistré des pertes de 48 300 habitants au profit des autres régions administratives. Ce déficit de 2,6 % est le plus lourd connu depuis 2001-2002. Pour ce qui est de la Montérégie, de la Capitale-Nationale, de l'Outaouais et de Laval, elles ont aussi vu leur bilan migratoire interrégional se détériorer en 2020-2021. « Les trois dernières régions affichent même leur bilan le moins avantageux des 20 dernières années. » (Institut de la statistique du Québec, 2022, paragr. 6)

Les régions des Laurentides, de l'Estrie, de la Mauricie, du Centre-du-Québec et de Chaudière-Appalaches, qui avaient une progression de leur solde migratoire en 2019-2020, connaissent encore des gains en 2020-2021. C'est la région des Laurentides qui a le gain le plus élevé, soit 2 % de sa population (Institut de la statistique du Québec, 2022).

> La Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, le Bas-Saint-Laurent et le Saguenay–Lac-Saint-Jean affichent aussi leur bilan migratoire interrégional le plus élevé en 2020-2021, avec des gains d'environ 1 500 personnes. [...] Ces trois régions, qui ont souvent été déficitaires dans leurs échanges migratoires dans le passé, voient leur bilan s'améliorer depuis quelques années, mais la progression a été particulièrement forte au cours des deux dernières années. (Institut de la statistique du Québec, 2022, paragr. 4)

Excepté les grands centres, les régions qui n'ont pas connu de progression en 2020-2021 sont les régions administratives de l'Abitibi-Témiscamingue, de la Côte-Nord et du Nord-du-Québec (Institut de la statistique du Québec, 2022).

Analyse des cartes du Québec

Pour poursuivre, voici une courte analyse des cartes à propos de la démographie ainsi que le pourcentage de personnes âgées de plus de 50 ans par région administrative du Québec (Figures 1 et 2 aux pages suivantes).

D'abord, c'est dans les régions administratives du Nord-du-Québec, de la Côte-Nord, de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et de l'Abitibi-Témiscamingue que l'on trouve le moins d'habitants. On y compte de 45 000 à 150 000 habitants. Plus on se rapproche des grands centres, plus la démographie augmente. Les régions administratives de la Montérégie et de Montréal sont les plus peuplées. En fait, elles comptent plus d'un million d'habitants. Plus précisément, Montréal compte 2 025 928 habitants.

Ensuite, pour ce qui est de la deuxième carte, on remarque que Laval et Montréal comptent entre 30 et 38 % de personnes âgées de 50 ans ou plus. Ce sont les régions éloignées (Saguenay–Lac-Saint-Jean, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, Bas-Saint-Laurent, Mauricie) qui ont le plus grand pourcentage de personnes âgées de 50 ans ou plus au Québec. En effet, ce groupe d'âge représente pour ces endroits de 46 à 54 % de la population totale. La majorité des régions administratives comptent entre 38 et 46 % de personnes âgées de 50 ans ou plus. Cependant, la région administrative du Nord-du-Québec a un faible pourcentage de 23,8 %, ce qui fait d'elle la région avec la plus faible proportion de personnes âgées de 50 ans ou plus.

Bref, on peut conclure que les régions ayant une faible démographie sont souvent, à quelques exceptions près, celles qui ont le plus grand pourcentage de personnes âgées de 50 ans ou plus.

On peut déduire que celles qui ont la population la plus âgée sont celles qui sont dévitalisées.

ENJEU ET POSITION

La municipalité de Petit-Saguenay connait une augmentation de sa démographie depuis les dernières années.

Analyse locale

Maintenant, poursuivons avec les raisons qui montrent que la région de Petit-Saguenay connait une migration. Cela fait longtemps que Petit-Saguenay est victime de dévitalisation. En effet, le village a autrefois abrité 1 400 habitants. Cependant, au recensement de 2016, il n'en restait plus que 600. Ce phénomène s'est accentué à la suite de ce recensement (Bendali,2022). Mais récemment, on observe une tendance contraire : l'augmentation démographique de Petit-Saguenay. Les prochains paragraphes permettront de montrer que la municipalité connait une augmentation de sa démographie.

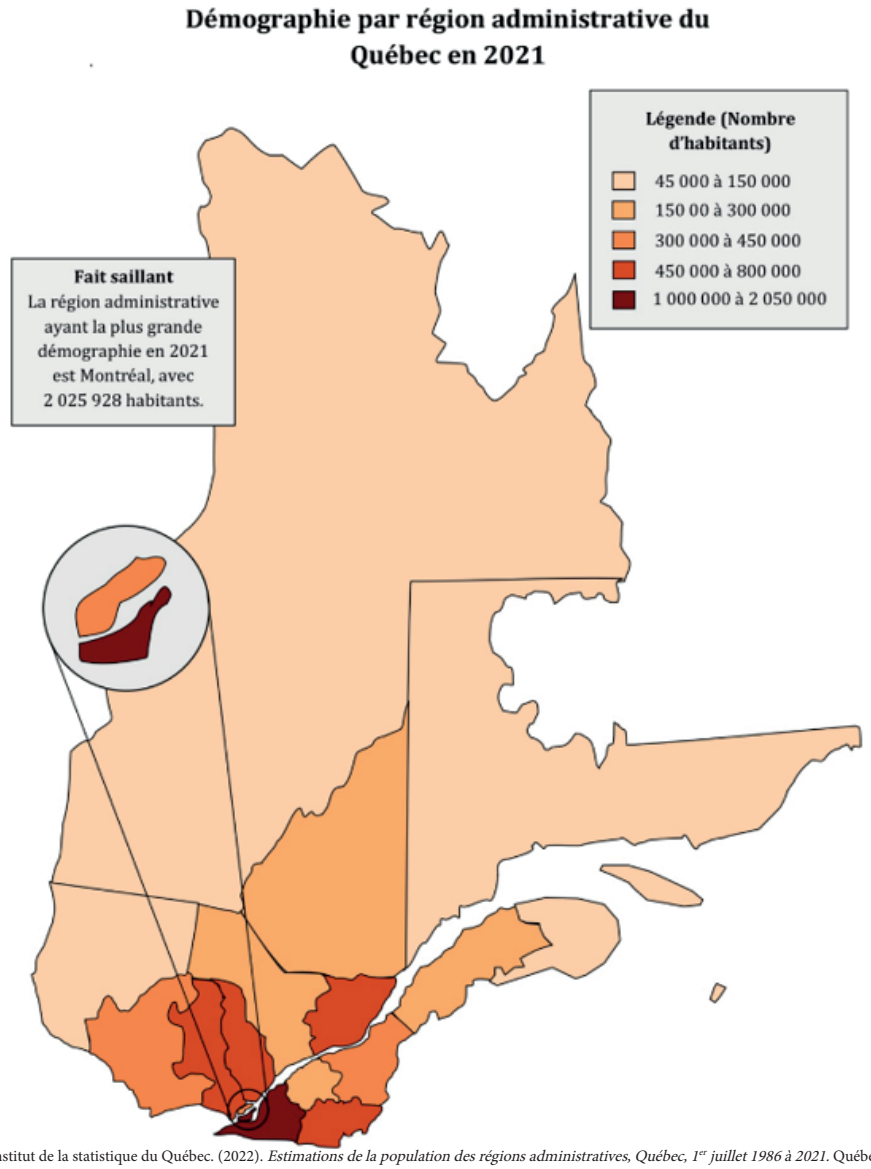
Le marché immobilier connait des records à Petit-Saguenay

D'abord, le marché immobilier connait des records à Petit-Saguenay depuis 2020, ce qui établit la croissance de la population. En effet, le nombre de transactions immobilières a connu une hausse de 121 % entre 2020 et 2021 (La France, 2021). Ceci témoigne de la hausse du nombre d'habitants au village.

De plus, depuis 2021, toutes les maisons sur le marché ont été vendues « en grande partie à des familles séduites par le village et le prix des maisons » (Bendali, 2022, paragr. 12). Les ventes ont tellement augmenté que la municipalité n'a plus de maisons ou de terrains à vendre aux nouvelles familles séduites par la nature qu'on trouve en région (La France, 2021). On peut donc déduire que si l'ensemble des habitations et des terrains à Petit-Saguenay a été vendu, il y a une migration qui se produit vers la municipalité. De plus, on affirme que les achats ont été réalisés par de nouvelles familles, donc, ce ne sont pas des résidents actuels qui souhaitent vendre et acquérir une nouvelle propriété à Petit-Saguenay (La France, 2021). Ainsi, la population à Petit-Saguenay augmente.

Le nouveau projet d'écoquartier à Petit-Saguenay explique l'accroissement démographique

Ensuite, on explique l'accroissement démographique de Petit-Saguenay par le projet d'écoquartier. Pour remédier au problème de logements, Petit-Saguenay planifie la réalisation d'un nouveau projet d'écoquartier : une quinzaine de maisons pourront y être érigées pour de nouveaux résidents qui souhaitent se construire dans un milieu ayant des valeurs sociales et écologiques (Petit-Saguenay, 2021). Le but premier



Institut de la statistique du Québec. (2022). *Estimations de la population des régions administratives, Québec, 1er juillet 1986 à 2021.* Québec. http://statistique.quebec.ca/fr
Auteure : Beaumont, Amély. Le 17 novembre 2022.

Figure 1 - Démographie par région administrative du Québec en 2021. Par Amély Beaumont

de ce projet est de pouvoir loger de nouveaux arrivants qui désirent s'établir dans la municipalité puisqu'il n'y a plus de terrains ou de maisons à vendre. Cet article l'explique bien : « Longtemps considéré comme un village dévitalisé, Petit-Saguenay renaît. À tel point que la municipalité peine à offrir des terrains et des maisons à vendre pour les jeunes familles qui veulent s'y établir. Pour remédier à la situation, elle a fait l'acquisition d'une terre agricole avec l'intention d'y développer un écoquartier » (Coulombe, 2021, paragr. 1).

En plus de pouvoir offrir de nouveaux logements, ce projet innovant attire de nouveaux habitants dans la municipalité. Le fait que ce soit un projet participatif peut « attirer des gens qui veulent s'implanter dans une communauté pour faire des projets de vie » (Coulombe, 2021, paragr. 3). De plus, cet environnement, offrant « un cadre de vie paisible, sécuritaire et unique » (Petit-Saguenay, 2021, s. p.), attire évidemment des habitants. C'est le cas de la famille de Gabriel Gagnon, séduit par le projet d'écoquartier de Petit-Saguenay : « Quand on a entendu parler de l'écoquartier qui allait se faire ici, ça nous a intéressés parce que ça fait plusieurs années qu'on s'intéresse aux maisons écologiques », explique-t-il (Coulombe, 2021, paragr. 9).

La petite école la plus verte au pays : une cause de l'accroissement démographique?

Finalement, l'école de Petit-Saguenay récemment rénovée contribue fort probablement à la croissance démographique. En effet, l'école primaire de la municipalité construite en 1960 n'avait pas été rénovée depuis. Celle-ci a été rénovée en 2020 grâce à un budget de plus de 2 millions de dollars. Cet investissement a permis à l'école de devenir futuriste (Tremblay, 2020).

Premièrement, l'école est verte. Par exemple, on

trouve de la ventilation par déplacement, des lumières qui se tamisent automatiquement ainsi que 66 panneaux solaires installés sur le toit de l'école. La municipalité est même en processus pour que l'école du Vallon soit nommée l'école la plus verte au pays (Radio-Canada, 2021).

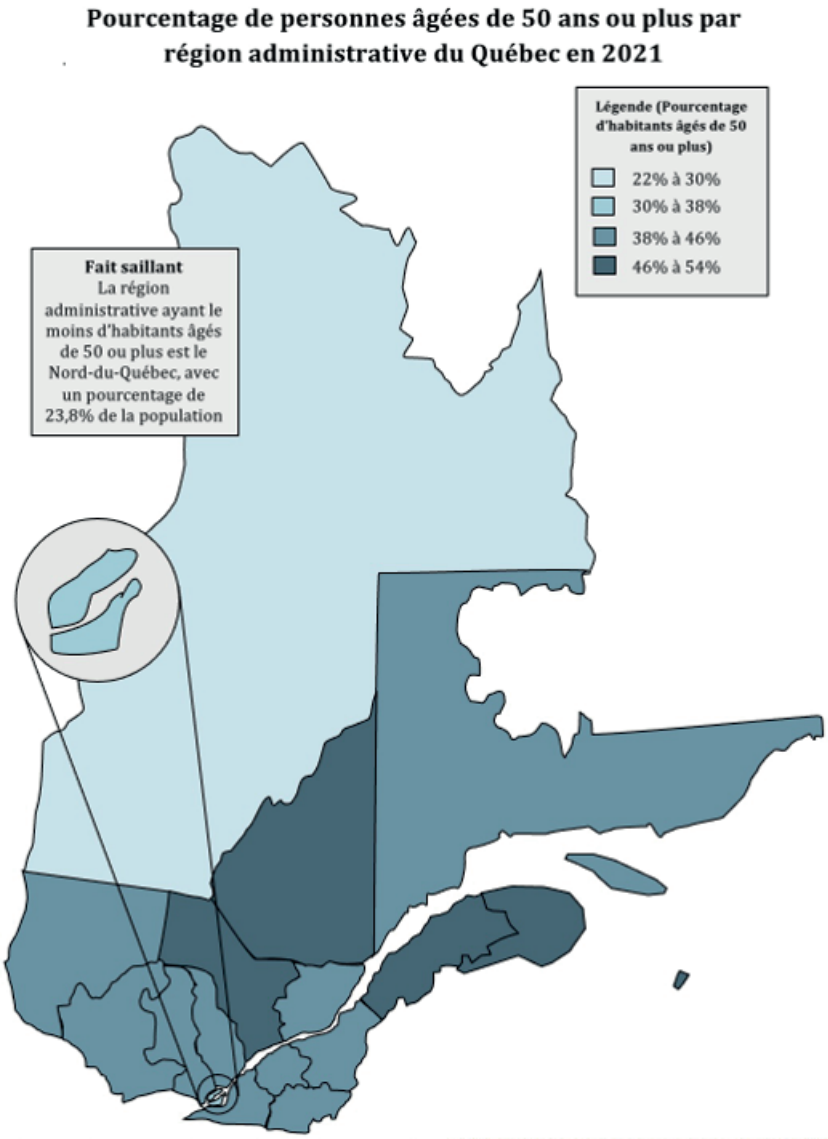
Deuxièmement, on trouve de nouveaux moyens d'apprentissage : des salles de collaboration pour contrer la monotonie, un atelier de cuisine, des classes extérieures, etc. (Tremblay, 2020).

Troisièmement, les élèves affirment être plus motivés par leur nouvelle école rénovée et par la possibilité « d'apprendre dans le cadre d'un concept où les espaces sont décloisonnés et peuvent être utilisés de différentes façons. » (Tremblay, 2020, paragr. 14)

L'un des objectifs en rénovant cette école était qu'elle devienne « le centre attractif du village. Cela permettrait de faire vivre des expériences aux citoyens en plus d'attirer de nouvelles familles. » (Radio-Canada, 2021, paragr. 4) Le fait que l'école soit verte, qu'on y trouve de nouveaux moyens d'apprentissage et que les jeunes soient plus motivés contribuent certainement à attirer de nouvelles familles intéressées par cette école et ainsi, contre la dévitalisation de la municipalité.

INTERPRÉTATION

Il est intéressant de retenir qu'il y a bel et bien une migration interrégionale des grands centres vers les régions éloignées. Plusieurs régions administratives ont eu d'énormes gains en 2020-2021 dans leurs échanges migratoires, telles que la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, le Bas-Saint-Laurent et le Saguenay–Lac-Saint-Jean, alors que les régions administratives où l'on trouve les grands centres ont un bilan migratoire en détérioration (Institut de la Statistique du Québec, 2022). De plus, il est important de se remémorer que le nombre de transactions immobilières à Petit-Saguenay a connu une hausse de 121 % en 2020-2021 (La France, 2021). On trouve un nouveau projet participatif avec des valeurs écologiques et sociales importantes, nommé « écoquartier » (Coulombe,2021), ainsi qu'une école primaire dite « la plus verte au pays », ce qui attire de nouveaux habitants dans la municipalité (Radio-Canada, 2021).



Gouvernement du Québec. (2018). *Les aînés du Québec - Quelques données récentes (2e édition).* https://publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/ainee/aines-quebec-chiffres.pdf
Auteure : Beaumont, Amély. Le 19 novembre 2022.

Figure 2 - Pourcentage de personnes âgées de 50 ans ou plus par région administrative du Québec en 2021. Par Amély Beaumont (2022).

CONCLUSION

Pour conclure, la municipalité de Petit-Saguenay connait une augmentation de sa démographie depuis la pandémie de la COVID-19. En effet, cette nouvelle tendance de migration urbaine se déroule partout au Québec, mais de façon particulièrement marquée dans la petite municipalité entourée de nature. On peut remarquer que Petit-Saguenay obtient des gains migratoires en raison de son marché immobilier qui connaît des records et que les projets d'écoquartier et d'école écologique semblent contribuer favorablement à ce phénomène. Pour finir, il serait intéressant de vérifier si ce « boum » démographique à Petit-Saguenay est avantageux pour l'économie de

BIBLIOGRAPHIE

Bendali, N. (2022, 25 mars). La grande séduction de Petit-Saguenay. *Radio-Canada*. https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1870971/petit-saguenay-village-familles-region

Coulombe, J. F. (2021, 30 mai). Bientôt un éco-quartier à Petit-Saguenay. *Radio-Canada.* https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1796595/bas-saguenay-developpement-residentiel-ecologique

Gouvernement du Québec. (2018). *Les aînés du Québec - Quelques données récentes (2e édition).* https://publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/ainee/aines-quebec-chiffres.pdf

Institut de la statistique du Québec. (2022). *Estimations de la population des régions administratives, Québec, 1er juillet 1986 à 2021.* Québec. http://statistique.quebec.ca/fr

Institut de la statistique du Québec. (2022). *Migration interrégionale au Québec en 2020-2021 : des gains records pour plusieurs régions en dehors des grands centres.* Gouvernement du Québec. https://statistique.quebec.ca/fr/communique/migration-interregionale-quebec-2020-2021-gains-records-pour-plusieurs-regions-en-dehors-des-grands-centres

La France, P. (2021, 5 mars). Une année record sur le marché immobilier de Petit-Saguenay. *Le Trait d'Union.* https://fjordsaguenay.ca/une-annee-record-sur-le-marche-immobilier-de-petit-saguenay/

Petit-Saguenay. (2021). *Je veux m'établir.* Municipalité de Petit-Saguenay. https://petit-saguenay.com/vivre/je-veux-metablir/

Radio-Canada. (2021, 24 janvier). *Un modèle d'école verte à Petit-Saguenay.* https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1765544/ecole-primaire-petit-saguenay

Tremblay, J. F. (2020). Une école verte fait la fierté de Petit-Saguenay. *Le Journal de Québec.* https://www.journaldequebec.com/2020/12/11/une-ecole-verte-fait-la-fierte-de-petit-saguenay-1.

ANALYSE SOCIOLOGIQUE

La sociologie aux Philippines

Par Uauietilu Robertson-Laforge

L'article qui suit a été écrit dans le cadre du cours Solidarité et action sociale, offert aux étudiant·e·s du profil Ouverture sur le monde. Il tente d'abord de montrer, à travers une description des groupes culturels composant la société philippine, une partie de la réalité vécue par les groupes culturels minoritaires. Ensuite, l'analyse sociologique d'un enjeu social actuel touchant les Philippin·e·s sera présentée.

Cultures et différenciation sociale : portrait des minorités culturelles

La démographie des Philippines est spéciale, car comparativement à la majorité de celle des autres pays du monde, elle est extrêmement diversifiée culturellement. En fait, elle n'est constituée que de groupes minoritaires. Ce phénomène est dû aux nombreux antécédents de colonisation de ce pays insulaire. Même avant l'arrivée des premiers colons européens, le métissage était déjà très avancé dans un premier temps entre différents peuples autochtones, puis dans un second temps avec les peuples indiens, chinois et arabes. Finalement, dans un troisième temps sont arrivés successivement les colons espagnols et américains pour s'assurer de bien mélanger le tout, quoique l'influence des États-Unis n'ait pas été significative au niveau de la démographie, mais plutôt au niveau de la langue. Le résultat peut se définir comme un enchevêtrement de diverses ethnies ayant une relative homogénéité. Parmi ces innombrables ethnies, certaines se démarquent par un léger avantage numérique, soit respectivement les Tagalogs (appelés aussi Filipinos) qui représentent 26,3% de la population, les Visayas (ou Cebuanos) avec 19,5%, les Ilocanos avec 8,9% et les Hiligaynons (ou Ilongos) avec 7,5%. Quatre autres groupes représentent chacun entre 2% et 5% de la population et plus d'une centaine d'autres se situent sous le seuil des 2% (Leclerc, 2018). Le pays compte au total environ 104,9 millions d'habitants en 2016 (United Nations Population Division, 2022).

Avant de commencer l'analyse, il est important de clarifier quels sont les trois archipels principaux des Philippines, car il en sera souvent question par la suite (Figure 1). Le premier, Luçon (Luzon sur la carte), soit celui sur lequel se trouve la capitale du pays, Manille, est situé au nord et est constitué de la grande île de Luçon et des îles environnantes. Le second, Visayas, est au centre du pays et regroupe les îles qui se retrouvent entre les deux îles principales. Le dernier, Mindanao, constitue la partie sud du pays

Figure 1 - Les principaux archipels. Par Eugene Alvin Villar (2003). Traduction partielle par Hélène Dionne (2023) © Eugene Alvin Villar (seav)/ Wikimedia Commons, CC-BY-SA-3.0

en regroupant l'île de Mindanao et les îles moins importantes qui l'entourent (Leclerc, 2018).

Pour ce qui est de la minorité la plus populeuse, le peuple tagalog, elle ne se démarque pas spécialement des autres peuples non-autochtones et non-musulmans. C'est pourquoi, pour réaliser une analyse intéressante, il sera plus pratique de regrouper ces 182 ethnies en trois regroupements ethniques formés par rapport aux similitudes culturelles de ces peuples ainsi que leur rapport à la société philippine et aux ethnies des autres groupements culturels. Les ethnies se diviseront ainsi : les peuples autochtones, les peuples musulmans (incluant les peuples autochtones musulmans) et les peuples allochtones (soit les peuples qui ne sont ni autochtones ni musulmans). Les Tagalogs appartiennent à la dernière catégorie, qui est majoritaire en termes de population puisqu'elle représente à elle seule 78,2 millions de personnes, soit environ 86% de la population philippine (en excluant la région indépendante du Mindanao). Plusieurs caractéristiques de la culture tagalog sont comparables ou identiques à celles des autres peuples allochtones. Par exemple, essentiellement, ils sont catholiques, se concentrent dans le sud de l'archipel nord et ont des idéologies et occupations semblables, en fonction de l'environnement qu'ils habitent et des enjeux qui y sont rattachés. En revanche, chaque peuple allochtone a une langue qui lui est propre, ou du moins c'est le cas pour la majorité d'entre eux. Les langues parlées à la maison sont donc différentes, mais les langues officielles, soit l'anglais et le tagalog, sont utilisées pour communiquer entre eux (Reyes et al., 2017). Environ 55% des Philippins parlent le tagalog, mais il s'agit de la langue natale d'un peu moins de 28% de la population (Barbé, s. d.). Les allochtones sont aussi très éduqués, avec un taux d'alphabétisme qui varie entre 95% et 100% selon les ethnies, et ont donc un avantage au niveau des possibilités d'emploi. Leur salaire est ainsi souvent plus conséquent que les peuples des autres regroupements. Finalement, ils ont aussi un meilleur accès aux services de base, comme l'eau potable, l'électricité et le matériel sanitaire (toilettes et autres) et leur taux de croissance démographique est inférieur aux deux autres regroupements (Reyes et al., 2017).

Pour ce qui est des deux regroupements ethniques minoritaires, le plus connu et médiatisé d'entre eux est celui des peuples musulmans, que l'on appelle plus généralement les Moros et qui habitent principalement dans l'archipel sud. Leur situation est déjà assez bien connue, aussi bien à l'intérieur du pays qu'à l'extérieur, et c'est

Figure 2- Localisation de l'ARMM (Autonomous Region in Muslim Mindanao). Par Eugene Alvin Villar (2003). Traduction partielle par Hélène Dionne (2023)
© Eugene Alvin Villar (seav)/Wikimedia Commons, CC-BY-SA-3.0

pourquoi on abordera le sujet de l'autre groupement ethnique. Les peuples autochtones vivent également beaucoup d'inégalités, mais ils n'ont pas la chance d'être reconnus et ainsi de pouvoir bénéficier d'une région indépendante comme c'est le cas pour les Moros (Reyes et al., 2017) avec l'ARMM (Autonomous Region in Muslim Mindanao, en français Région autonome du Mindanao musulman : voir Figure 2) (Université de Melbourne, 2022). Les peuples indigènes se retrouvent presque uniquement dans trois régions de l'archipel : sur toute l'île Palawan et l'ouest de l'île Panay, ce qui correspond à l'ouest de Visayas, dans les montagnes du nord de Luçon ainsi que dans les plaines, les forêts et sur les côtes de Mindanao, plus exactement dans le sud et l'est de l'île (Reyes et al., 2017). Ils vivent principalement encore de leur mode de vie traditionnel, malgré que ce dernier soit menacé par les peuples allochtones qui convoitent leurs territoires à des fins de développement économique par l'exploitation des matières premières. Les ethnies de cette catégorie utilisent chacune une langue qui lui est propre, elles sont majoritairement animistes et vivent sous le seuil de la pauvreté (Reyes et al., 2017 ; Kwekudee, 2012; Valdeavilla, 2022). Elles se séparent en deux groupes : les indigènes de Mindanao et de l'ouest de Visayas, qui sont appelés Limad, et les indigènes du nord, qui sont identifiés comme Igoroths. Les premiers sont principalement chasseurs-cueilleurs et les seconds sont reconnus pour être des cultivateurs de riz (Valdeavilla, 2022).

En somme, les peuples allochtones sont majoritaires au niveau démographique, mais ils ont en plus un avantage politique sur les ethnies des autres regroupements. En ajoutant au tout que la volonté de réduire ces inégalités n'est pas vraiment présente chez le groupe dominant, cette situation ne risque probablement pas de changer d'ici peu. Un exemple flagrant de ce manque de volonté est la revendication des terres ancestrales des peuples autochtones qui, bien qu'une loi ait été établie pour assurer le bon déroulement de ce processus, ne progresse que très lentement. Pour reconnaitre « leurs domaines ancestraux, leur identité culturelle, leur droit d'autogouvernance et leurs droits humains à travers la justice », un acte intitulé The Indigenous People Right Act a été signé en 1997 et depuis, aucun changement significatif ne peut être remarqué dans le progrès de la reconnaissance de ces droits ; près de 20 ans plus tard, en 2015, sur 5 millions de demandes de propriété par un indigène, seulement 180 ont été acceptées, soit environ 0,0036% (Diallo, 2022). C'est l'un des problèmes qui touchent les peuples autochtones, mais il y a d'autres inégalités qui touchent également les peuples musulmans, comme le manque d'éducation ou l'accès limité aux services de base comme les services sanitaires, l'eau potable et l'électricité. En 2010, seulement un musulman adulte sur trois avait l'équivalent d'un diplôme d'études secondaires et la durée moyenne des études de ce regroupement ethnique est de six ans, ce qui correspond à pas plus d'une attestation d'études primaire (Reyes et al., 2017). Il est également important de préciser que la majorité des études post-secondaires menées par ces derniers ont été réalisées dans des établissements d'enseignement traditionnels et privés musulmans, établissements dans lesquels le programme d'éducation n'était pas en vigueur il y a encore 25 ans et qui ne se concentraient que sur les notions islamiques et de la langue arabe. Dans le cas des peuples autochtones, ils sont légèrement plus éduqués que les peuples musulmans. Par exemple, leur taux d'alphabétisme, 92,8%, est supérieur à celui des musulmans, 85,3%. Une donnée intéressante à noter est que ce chiffre diminue de 4% pour les premiers quand on recense ces données uniquement au Mindanao alors qu'il ne diminue que de 0,6% pour les seconds (Reyes et al., 2017).

Analyse d'un enjeu social

Il est maintenant temps d'analyser un enjeu social qui touche les Philippines à la lumière d'une grille d'analyse sociologique. Celle-ci s'applique en trois étapes : la description de l'enjeu; son interprétation, puis une démarche prospective (Caron et al., 2011).

L'un des enjeux d'importance aux Philippines est les problèmes causés par la cohabitation tumultueuse des multiples langues (environ 175) que l'on retrouve au sein de l'archipel. C'est avant tout un enjeu qui crée un problème de communication dans la population du pays et qui, par le fait même, limite ses capacités à se comprendre et se mobiliser. En fait, cela mène même à une lutte malsaine entre les peuples philippins pour la valorisation de leur langue natale, laquelle devient en quelque sorte l'indice qui représente l'importance de la culture à laquelle elle appartient. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'au courant de la décennie 1930, le gouvernement a créé une langue censée représenter tous les peuples pour en faire la seconde langue officielle du pays avec l'anglais : le filipino. Cependant, assez rapidement après la réalisation du projet, il a été soulevé que la nouvelle langue des Philippins, le filipino, était dans les faits une copie quasi conforme du tagalog, la langue des peuples les plus populeux, mais également des élites politiques du pays (Robert-Durand, 2014).

L'utilisation de la langue est très controversée depuis et il est maintenant admis que le tagalog et le filipino sont des équivalences. Malgré les nombreuses protestations qui ont suivi, le résultat demeure qu'un peuple a réussi à imposer sa langue en tant que langue officielle grâce à son avantage politique. Depuis près de 90 ans, la représentativité des minorités ethniques au gouvernement et par conséquent leur possibilité d'améliorer leur condition est ralentie par le manque de reconnaissance de leurs langues. De plus, puisque le filipino est maintenant la langue officielle, le gouvernement peut se permettre de l'enseigner dans les écoles et de ne pas

en faire autant pour les autres langues, ce qui met en doute la conservation de ces langues. Un exemple révélateur de ce phénomène est l'université des Philippines Diliman, qui offre plusieurs cours de langues étrangères comme l'allemand, le français et le mandarin, mais n'en offre aucun sur l'une des langues parlées dans le pays, mise à part le filipino et l'anglais (Robert-Durand, 2014).

Le gouvernement, mené par les peuples allochtones, a donc un discours qui va en général dans le même sens que les autochtones. Cependant, quand il est temps de passer à l'action, le gouvernement démontre somme toute qu'il est en parfaite opposition avec les autochtones, car il veut à tout prix accéder aux ressources naturelles des territoires ancestraux de ces peuples pour aider le pays à se développer.

En conclusion, il semble que tant et aussi longtemps qu'une importante part de la population majoritaire demeurera sous le seuil de la pauvreté, la situation du peuple minoritaire ne s'améliorera fort probablement pas, du moins pas significativement (Diallo, 2022; Robert-Durand, 2014).

BIBLIOGRAPHIE

Alvin Villar, E. (2003). *Map of the Philippines showing the location of Siquijor.* [carte]. https://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Ph_locator_map_siquijor.png

Alvin Villar, E. (2003). *Map of the Philippines showing the location of ARMM.* [carte]. https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Ph_locator_armm.png

Barbé, Y. (s. d.). TAGALOG. Dans *Universalis*. Encyclopædia Universalis, 2022. https://universalis-jonquiere.proxy.collecto.ca/encyclopedie/tagalog/

Caron, M., Beauregard, J.-P., Chavannes, A. et Vekeman-Julien, I. (2011). *Défis sociaux et transformation des sociétés.* CHENELIÈRE.

Diallo, T. (2022). Première nation des Philippines, les Aetas. *Blogue sur l'Asie du Sud-Est.* Département de science politique, Université de Montréal. https://redtac.org/asiedusudest/2022/06/25/premiere-nation-des-philippines-les-aetas/

Kwekudee. (2012). Aeta People: One Of The First African Natives Of Asia And The Original Inhabitants Of Philippines. *Trip Down Memory Lane* https://kwekudee-tripdownmemorylane.blogspot.com/2012/10/aeta-people-one-of-first-natives-of.html

Leclerc, J. (2018). Les Philippines. Dans *L'aménagement linguistique dans le monde.* CEFAN. Université Laval. https://www.axl.cefan.ulaval.ca/asie/philippines-1-general.htm

Reyes, C. M., Mina, C.D. et Asis, R.D. (2017). Philippine Institute for Development Studies. *Inequality of Opportunities Among Ethnic Groups in the Philippines.* https://web.archive.org/web/20200508152521/https:/pidswebs.pids.gov.ph/CDN/PUBLICATIONS/pidsdps1742.pdf

Robert-Durand, F. (2014). Les Philippines et les minorités ethniques : La difficile conciliation entre une nation et une langue. *Blogue sur l'Asie du Sud-Est.* Département de science politique, Université de Montréal. http://redtac.org/asiedusudest/2014/11/30/les-philippines-et-les-minorites-ethniques-la-difficile-conciliation-entre-une-nation-et-une-langue/

United Nations Population Division. (2022). *Philippines.* https://data.un.org/Data.aspx?q=philippine&d=PopDiv&f=variableID%3a12

Université de Melbourne. (2022). *BARMM.* Southeast Asian Region Countries Law. https://unimelb.libguides.com/c.php?g=930183&p=6722007

Valdeavilla, R. (2022). A Guide to the Indigenous Tribes of the Philippines. *Culture Trip.* https://theculturetrip.com/asia/philippines/articles/a-guide-to-the-indigenous-tribes-of-the-philippines/

LA PSYCHOLOGIE EN BANDE DESSINÉE

L'effet placebo

Par Jasmine Pearson et Ariane Castonguay 2022

Le contenu publié, dont les analyses et les opinions émises dans les articles de cette revue, n'engagent que la responsabilité des auteur·e·s.

PANORAMA

La revue des sciences humaines

MAI 2023